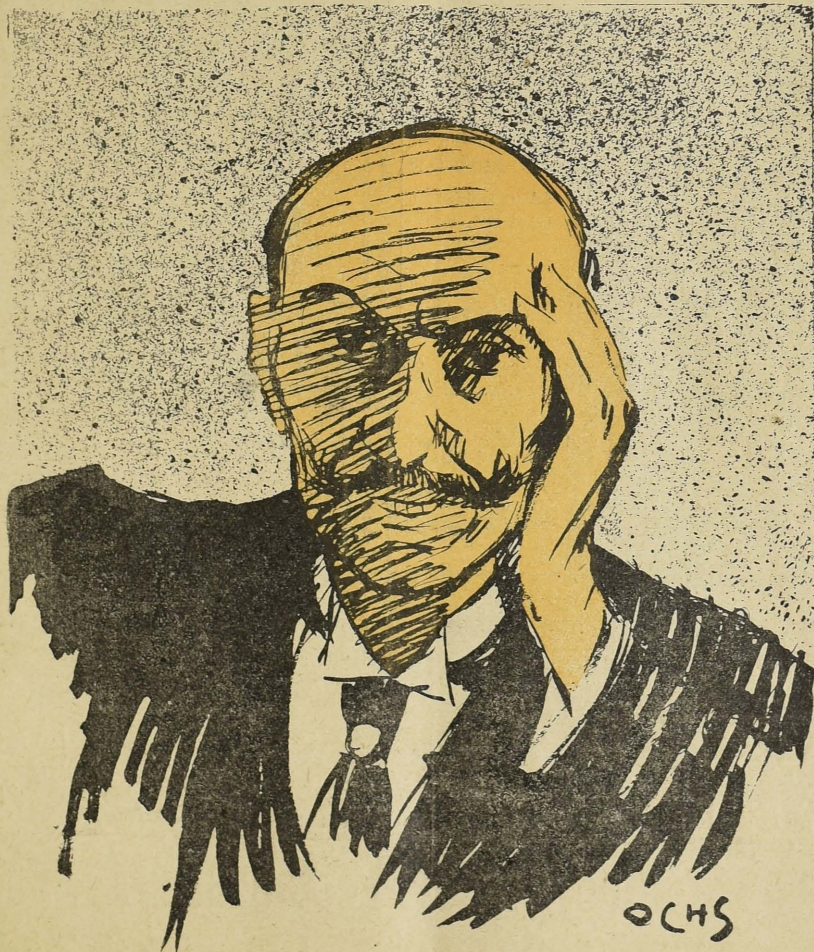


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



*Le Lieutenant-Colonel MARSILY*

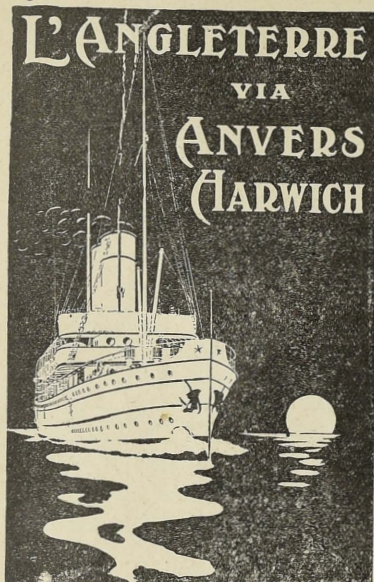
# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43



JOURNALIER  
Dimanche excepté

MAGNIFIQUES  
PAQUEBOTS

Cabines spéciales pour  
une et deux personnes

CONFORT D'HOTEL

Bruxelles  
départ. : 18 h. 48

Londres  
arr. : 8 h. matin

## GREAT EASTERN RAILWAY

41, Boul. Ad. Max  
BRUXELLES

Quai d'Herbouille  
ANVERS (Sud)

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

Café-Restaurant  
DE PREMIER ORDRE

## Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANÇING

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger . . . .	> 35.00	18.50	—	

## Le lieutenant-colonel MARSILY

Le nombre des plaisanteries qu'on peut faire sur la jainéantise des bureaucrates est à peu près infini. Elles sont, en général, justifiées, mais précisément parce que, dans tous les ministères, il y a un grand nombre de fonctionnaires qui ne font rien, on y trouve aussi quelques pauvres types qui font tout. L'administration a ses héros. Parfaitement. Héros obscurs, qui acceptent les tâches dont personne ne veut, prolongent leurs heures de bureau, entassent rapport sur rapport, exécutent eux-mêmes des besognes que leurs subordonnés feraient trop lentement — et qui n'en avancent pas plus vite pour cela dans la hiérarchie. Heureusement pour le bon public, il y a presque dans chacun de nos ministères un de ces hommes dont le ministre dit en lui remettant la croix : « C'est la cheville ouvrière de la maison », mais que personne ne connaît. Tel est, au département de la Défense Nationale, le lieutenant-colonel Marsily, directeur général du recrutement.

???

On connaît peu, trop peu le colonel Marsily. Mais il faillit avoir, au commencement de la guerre, une bien fâcheuse célébrité. Pendant les quelques semaines où la guerre put être dirigée de Bruxelles, il fut, en effet, chargé du service de la censure.

Dès que la guerre avait été déclarée, tous les journalistes, pleins d'enthousiasme, avaient, bien volontiers, déposé leur liberté sur l'autel de la patrie en danger ! « Une censure ! Mais bien sûr qu'en temps de guerre il faut une censure ! Nous sommes les premiers à le comprendre et nous nous y soumettons avec joie. Voici nos épreuves, voici nos morasses, taillez, coupez à votre guise ».

On dit ça. Mais quand le censeur coupe dans un bel article plein d'éloquence et de vérités essentielles, quand il supprime le « fin tuyau », que le reporter

a eu tant de mal à dénicher, le journaliste ne peut s'empêcher de se dire que le censeur est un idiot.

Les premiers rapports du capitaine Marsily avec la Presse furent agréables pourtant. Sa courtoisie, sa bonne grâce avaient séduit l'ingouvernable tribu des plumitifs. « Il est tout à fait gentil, cet officier », disait-on.

Mais, au bout de huit jours, on trouvait qu'il avait d'absurdes consignes ; au bout de quinze jours, on commençait à déclarer qu'il les appliquait avec une sévérité ridicule. « Ce vieux malin de Broqueville, disait-on, nous a joué un fichu tour ; il a confié la censure à un sourd qui, naturellement, n'entend pas nos explications. C'est bien imaginé ! » Si Marsily était resté huit jours de plus à la censure à Bruxelles, il fût devenu la bête noire de la presse bruxelloise, ce qui eût été parfaitement injuste. Mais les Boches, en faisant leur entrée dans notre capitale, en décidèrent autrement...

???

C'est, en effet, parce qu'il avait l'oreille dure que Marsily avait été chargé de ce service délicat, mais sans gloire. Non que M. de Broqueville ait précisément eu l'intention de jouer un mauvais tour aux journalistes, mais, seule, cette surdité pouvait maintenir loin du front ce jeune et brillant officier que ses camarades de promotion avaient connu très « allant » et très désireux de se distinguer.

Né à Brest en 1877, fils d'une Russe et d'un Anglais naturalisé Belge — ce qui, par parenthèses, montre que la Belgique a plus de puissance d'assimilation qu'on ne l'a dit, car il n'est pas de plus ardent patriote belge que le lieutenant-colonel Marsily — ayant passé sa petite enfance en France, en

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

**LE PLUS GRAND CHOIX**  
**Colliers, Perles, Brillants**  
**PRIX AVANTAGEUX**

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Russie, en Amérique, il fit ses études à Anvers où ses parents s'étaient fixés.

Ce fut un des plus brillants élèves de l'Athénée. — Avez-vous remarqué que les futurs militaires ne sont jamais des écoliers turbulents, aventureux et batailleurs, mais de bons élèves bien sages et qui acceptent toutes les disciplines ? — Il en sortit, le premier de sa classe, en 1894. Admis d'emblée à l'École militaire, et bien qu'il fût le plus jeune de la promotion, il en sortit le premier deux ans après et fut nommé sous-lieutenant d'artillerie à dix-neuf ans. École d'application, école de guerre, il passe par tous les degrés de l'enseignement militaire et se trouve à trente ans capitaine d'état-major. Le plus bel avenir s'ouvrait donc devant lui, quand les progrès de l'affection dont les premières atteintes s'étaient manifestées à l'École de guerre, l'arrêtèrent brusquement.

Le courageux officier se demanda un moment, s'il n'allait pas être obligé de renoncer à une carrière qu'il aimait, qu'il avait choisie, à laquelle il avait consacré toutes les forces de son esprit et de son cœur. Ce fut un véritable désespoir, un désespoir si profond qu'il attendrit les chefs immédiats du jeune capitaine et que, grâce à eux, il fut admis dans le cadre des fonctionnaires civils du département de la guerre avec le grade de chef de division, tandis qu'au point de vue militaire, il passait dans le cadre de réserve du corps d'état-major. Il entra dans le corps des ronds-de-cuir, mais il restait militaire tout de même.

Le 1<sup>er</sup> août 1914, il s'apprêta à rejoindre en cette qualité son poste de mobilisation, quand le colonel Wielemans, chef de cabinet de M. de Broqueville, le retint par un pan de sa tunique et le replaça d'autorité dans son fauteuil bureaucratique avec pour fonction les rapports avec la presse. Et voilà comment, en août 1914, le capitaine Marsily était censeur à Bruxelles...

???

Il ne le resta guère plus d'un mois; l'avance de l'ennemi le débarrassa de ses fonctions. Puis, ce fut le départ précipité pour Anvers, les angoisses du siège, la paye de l'exode vers Ostende, enfin le Havre: tristes souvenirs.

C'est pourtant pendant le séjour à Anvers que Marsily, bureaucrate malgré lui, devint, toujours par ordre, l'excellent écrivain militaire que l'on connaît. Ce ne fut que plus tard qu'il fut le commandant Willy Breton. Mais, dès les premiers jours du séjour à Anvers, il fut le directeur du Courrier de l'Armée.

???

Ce Courrier de l'Armée, comme beaucoup de choses militaires et belges, fut une création « à l'instar ». La France venait de fonder le Bulletin

des Armées de la République. M. de Broqueville se dit que la Belgique ne pouvait pas faire moins. Il avait raison. Étant donné qu'il n'y avait plus de journaux belges, il était même beaucoup plus nécessaire de donner un journal à l'armée belge, qu'à l'armée française, car ce n'est que plus tard, après la stabilisation du front de l'Yser, que le XX<sup>e</sup> Siècle — le XX<sup>e</sup> Siècle de Neuray —, puis la Nation Belge, devinrent le journal des soldats.

Un journal officiel et militaire, c'est très difficile à faire. On ne peut à peu près rien dire; le commentaire même des communiqués était interdit. Et cependant, il fallait faire quelque chose de lisible. Convenons que Marsily pataugea quelque temps; ce n'est qu'au Havre que le Courrier de l'Armée acquit une forme définitive et, somme toute, acceptable. Le commandant avait, du reste eu la bonne idée de s'adjoindre un journaliste professionnel: notre vieil ami Jean Bar fut son bras droit et... son oreille. Durant toute la guerre, ils ont fait bon ménage, ce qui est tout à l'éloge de l'un comme de l'autre.

???

Ce qui fit le succès du Courrier de l'Armée, ou du moins ce qui le rendit lisible, ce furent, du reste, les Pages de gloire de l'Armée belge, que le commandant Marsily publia, à partir du printemps 1915, sous le pseudonyme de Commandant Willy Breton. Ces pages émouvantes et simples eurent, sur le moral des réfugiés et des soldats, une influence excellente. C'était le moment où le rôle de l'armée belge en pleine réorganisation était assez obscur. Le front de l'Yser était relativement calme; l'intérêt était ailleurs et, quelle que fut leur bonne volonté, les journaux français et anglais ne disaient pas grand'chose de ce qui s'y passait. Le G. Q. G., qui était souvent en retard d'une idée sinon d'une armée, mit plusieurs années à se mettre d'accord avec le ministère de la guerre pour organiser ces visites au front que, par la suite, le sympathique commandant Leduc dirigea avec tant de bonne humeur. « Mais on ne parle jamais de nos soldats ! », disaient les réfugiés dont le patriotisme surexcité par l'exil était devenu très nerveux et très chatouilleux. Grâce au commandant Willy Breton, on commença à en parler. Aussi ses Pages de gloire, ainsi que ses autres ouvrages: Un régiment belge en campagne, L'œuvre de nos établissements d'artillerie, La résurrection d'une armée, Les caractéristiques du front belge, Les combats de Steenstraete, réunis en brochures, obtinrent-ils un succès de librairie sans précédent. Le commandant Willy Breton eût pu faire une belle carrière d'écrivain militaire. Mais il écrivait comme il eût commandé une batterie d'artillerie. Il écrivait en soldat, non en homme de lettres, et refusait de

toucher des droits d'auteur; il gâtait le métier, le misérable!...

Le succès des Pages de gloire et l'exemple de l'étranger, finirent par éclairer le gouvernement sur la nécessité d'organiser un service de propagande. Ce fut l'origine du Bureau documentaire belge et de l'Office de propagande qui... Mais cela, c'est une autre histoire.

Toujours est-il que c'est grâce aux instances du commandant Marsily que fut créé, au G.Q.G. même, le service d'information militaire qui, confié enfin à un journaliste militaire, Ernest Henrion, commençait à être tout à fait au point quand l'armistice le rendit inutile.

???

La direction du Courrier de l'Armée, la rédaction des Pages de gloire et autres ouvrages de propagande militaire, plus un travail bureaucratique considérable eussent amplement suffi à l'activité d'un homme normal, mais de même qu'à la guerre ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, dans les bureaux ce sont toujours les travailleurs qu'on accable de travail. La fondation d'un certain nombre de journaux belges en France et en Angleterre avait nécessité l'adjonction d'un censeur belge à tous les bureaux de censure français et anglais. Ces censeurs, il fallait les surveiller, les diriger, leur donner des consignes. On se souvient que Marsily avait été censeur à Bruxelles et on lui colla cette corvée supplémentaire. On voulut même lui coller la censure politique; mais, cette fois, il regimba et l'ineffable M. Poulet fut désigné. On pouvait demander beaucoup au commandant Marsily, mais tout de même pas de servir de bouc émissaire aux politiciens de Sainte-Adresse, ce qui n'aurait pas manqué d'arriver s'il avait accepté la censure politique.

m

Vint l'armistice, la rentrée triomphale au pays, les déceptions de la paix. Le commandant Willy Breton serra sa plume d'écrivain militaire et de propagandiste patriote dans son tiroir aux souvenirs et le lieutenant-colonel de réserve Marsily redevint comme devant fonctionnaire civil au ministère de la guerre, dénommé le ministère de la défense nationale. Paul-Emile Janson, que ce grand travailleur avait séduit, lui confia la direction du recrutement, puis le nomma directeur général. Devèze l'a mis à la tête de l'énorme et délicat service des pensions. C'est là qu'il continue à trimer comme par le passé, prêchant d'exemple, heureux d'accomplir un travail obscur, mais utile entre tous, animant les bureaux de ce zèle pour le bien public qui devient de plus en plus rare et qui est aussi un aspect de la grandeur et de la servitude militaires.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## La Joyeuse Entrée de Manneken-Pis à Colmar

Nous ne raconterons pas la joyeuse entrée de Manneken-Pis à Colmar; nos excellents confrères de la presse quotidienne — ceux de Paris, ceux de Strasbourg et Colmar et ceux de Bruxelles — se sont chargés de fixer cet événement historique. Mais nous avons à remercier ceux de nos amis alsaciens et belges qui ont participé à cette joyeuse manifestation d'amitié franco-belge. D'abord, ceux de Bruxelles, de Mons, de Braine-le-Comte et d'ailleurs: notre ami Jacquain, qui représenta la ville de Bruxelles avec dignité, avec émotion, avec bonne humeur, et qui, dans les nombreux laius qu'il prononça montra parfaitement comment, chez nous, la dignité civique et l'esprit d'indépendance s'allient, de même qu'en Alsace, à la plus simple gaieté; le général Meysner, le populaire défenseur de Dixmude, qui a su faire voir aux Alsaciens que, quand un héros belge descend de son socle et dégrafe son armure, il peut être le plus joyeux et le plus aimable des bons compagnons; M. Magnette, qui, passant par l'Alsace, nous a fait le grand honneur de se détourner de son chemin pour escorter notre Manneken-Pis, montrant ainsi qu'on peut être vice-président du Sénat et comprendre la valeur morale et sociale du rire; René Branquart, qui réhabiliterait le socialisme parlementaire même aux yeux de Maurras, si Maurras le connaissait; Louis Piérard, que son mandat de député n'empêche pas de chanter: « Es' n'est ni co Frameries... », comme au temps où il n'était encore qu'un excellent journaliste et un écrivain de talent; notre bon confrère et ami Fernand Neuray, qui comprend parfaitement que la bonne humeur est une des vertus cardinales de la nation belge et de la Nation belge; notre vieil et cher ami, Gérard Marry; Marroy, le digne et éloquent représentant des Alsaciens-Lorrains de Belgique; Fernand Dessart, le bon poète montois; Gaston Pullings, lyrique, quoique protocolaire; le subtil dessinateur Flasschoen et le fondeur Jules Fousson (sa réplique de Manneken-Pis est une parfaite œuvre d'art) — et les autres que nous ne citerons pas, parce qu'ils sont trop.

Puis, nos amis de Colmar, les anciens et les nouveaux: Hansi, qui fut le co-inventeur de cette manifestation, le trait d'union discret, souple et solide entre Bruxelles et Colmar; M. le maire de Colmar, Charles Sengel, administrateur modèle, qui comprend si bien son peuple et le nôtre et qui a fait à notre Manneken-Pis et à son escorte d'honneur, une réception magnifique et d'une inoubliable cordialité; M. Valette, l'aimable et spirituel préfet du Haut-Rhin, qui assista à toute la fête et qui sait bien que c'est précisément quand Marianne est bonne fille qu'elle paraît le plus mériter l'affection et le respect des peuples — la légendaire république athénienne, celle dont Gambetta voulait s'inspirer, ne savait-elle pas rire en écoutant son vieil adversaire Aristophane? — M. Helmes, sénateur du Haut-Rhin; M. Baradé, député; M. l'avocat Ribet, M. Wilmoth — attention à ce th, car M. Wilmoth,

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN  
PAILLETES  
POUR TOUT  
LAVAGE  
DÉLICAT.**

**LUX**

de Sarreguemines, n'a vraiment aucun point de commun avec notre Wilmotte national — qui, portant allègrement ses soixante-quatorze ans, de façon à en remonter à bien des jeunes gens et représentant la Lorraine, a su nous rappeler que, sous les piquants du chardon, dont sa province a fait son symbole, se cache la plus jolie, la plus délicate fleur bleue, fleur d'idéalisme et de cordialité; M. Blumenthal, ancien maire de Colmar, ancien député protestataire au Reichstag; M. Waltz père, le vénérable bibliothécaire de la ville, sans oublier M. Glintz, prince des gastronomes et des organisateurs de banquets. Au dîner et au déjeuner qui, lorsque Manneken Pis eut été déposé sur son socle, réunirent les Ediles colmariens, tous ces excellents amis de notre héros et de *Pourquoi Pas ?* ont parlé avec émotion, sinon avec respect. Ils ont célébré, selon des modes divers, le rire qui console, le rire qui venge, le rire qui, sous un gouvernement pédant et tyrannique, est un moyen d'opposition, et le meilleur de tous, mais qui, sous un pouvoir paternel, peut être, somme toute, un moyen de gouvernement.

Tout cela fut gai, charmant et populaire: quand, devant la foule immense qui entourait le monument, Manneken-Pis, après avoir été harangué par M. Jacquain et M. Sengel, maire de Colmar, commença d'opérer selon le rite, tout le populo colmarien, qui avait suivi la cérémonie d'un œil un peu narquois, se mit à rire de plaisir, à rire interminablement de ce bon rire sain des gens qui comprennent ce qu'il peut y avoir d'ingénu et de charmant dans le geste incongru d'un enfant de bronze.

Désormais, des liens solides sont noués entre Colmar et Bruxelles. Ils se resserreront encore quand, au cours de l'hiver, nos amis de Colmar seront, à leur tour, les hôtes de Bruxelles.

## Notre concours de billets de caramel pour divettes

(Voir la 4<sup>me</sup> page de la couverture)

### PALMARES DU CONCOURS

Rappelons que le prospectus du concours s'exprimait ainsi:

« Les vainqueurs de ces tournois obtiendront, outre la gloire, les prix suivants: De Mistinguett: un sourire; de Mme Terka-Lyon: une fleur; d'Esther Deltenre: un bouquet, avec, deux fauteuils pour aller applaudir ces artistes aimées et aussi un coffret de chocolats que les lauréats seront libres de leur offrir.

#### Pour le compliment à Mistinguett:

PRIX: *Anonyme*: parce que son compliment à la divette parisienne est vraiment « billet de caramel ».

Un premier accessit est décerné à *Landely*, pour son trop malicieux madrigal et un second au Dr Maurice.

#### Pour le compliment à Mme Terka-Lyon:

PRIX: *M. Fritz Van der Linden*, qui a obtenu plus de 8/10 des points, à cause du caramélisme indiscutablement classique de son billet.

*M. Jean Miette*, pour prétention trop directe, est disqualifié malgré son mérite et obtient un premier accessit.

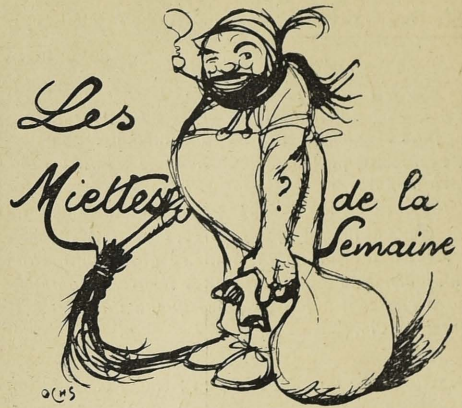
#### Pour le compliment à Esther Deltenre:

PRIX: *M. J. Delattre* (pour les raisons sévères déjà dites).

Accessit: *F. D.*, pour sa compréhension réaliste du bouquet bruxellois.

???

MM. Anonyme, Fritz Van der Linden et J. Delattre sont priés de nous faire connaître leur adresse.



### La politique française

Nous venons de passer par une semaine d'angoisse. Assurément une guerre anglo-turque ne nous eût pas intéressés directement; mais, M. Lloyd George ayant trouvé le moyen de faire naître parmi nous une anglophobie qui est d'ailleurs assez absurde, on recontraît pas mal de gens pour se réjouir des ennuis que l'Angleterre allait récolter en Anatolie et sur les rives du Bosphore. Or, tout de même, il suffisait de réfléchir un instant pour se dire que, de quelque façon qu'elle tournât, une guerre dans le Proche-Orient eût été désastreuse pour toute l'Europe. Ceux-là mêmes qui ne cessent de nous rabâcher les mérites de la politique britannique et qu'une visite à Downing Street a médusés pour la vie, sont bien forcés de convenir que, cette fois, le mérite de la paix revient à la France.

Certes, ces derniers temps, on a vu apparaître dans les journaux de Paris, une turcophilie littéraire assez ridicule. M. Claude Farrère prenait des airs de grand politique, qui faisaient sourire, mais il faut bien avouer aujourd'hui que l'accord d'Angora avait de sérieux avantages et que l'on avait raison au quai d'Orsay; que la véritable Turquie était celle qui se groupait autour de Kemal-Pacha et qu'il fallait bien lui accorder la révision du traité de Sèvres, puisque la France n'avait la force ni le désir de lui en imposer l'exécution. Certes, il est fort possible, il est même fort probable, que la France, aussi, perde quelque chose à la victoire des Turcs. Beaucoup de ses écoles sont détruites, ses protégés sont dispersés, un certain nombre d'entre eux, Arméniens, Syriens, Grecs, ont perdu confiance en elle, mais il n'en est pas moins vrai, que le seul moyen qu'elle avait de conserver quelque influence dans le Proche-Orient, c'était de s'entendre avec les Turcs. C'est elle, cette fois-ci, qui a fait de la politique réaliste. Puisse cette aventure apprendre à nos grands politiques, que maintenant c'est le cheval français qui est le bon cheval.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

### Buick 4 et 6 cylindres

Quelle que soit la voiture que vous possédiez et quelle que soit la voiture que vous ayez l'intention d'acheter, n'achetez rien sans avoir examiné la BUICK.

## Sir Bazil Zahrof

Beaucoup d'Anglais, adversaires de M. Lloyd George, commencent à dire tout haut, après l'avoir longtemps murmuré à voix basse, que la politique sottement gréco-philie de la Grande-Bretagne a pour origine l'étrange influence de Sir Bazil Zahrof, ce Grec naturalisé anglais, très répandu dans une certaine société parisienne, subventionneur de journaux et fondateur de prix littéraires. Le personnage est mystérieux, on ne sait au juste d'où il vient et l'on raconte, sur ses origines, d'étranges histoires où il y a sûrement beaucoup de roman. Il passe pour avoir une fortune illimitée; aussi tous les maîtres chanteurs de la politique et de la presse, tournent-ils autour de lui. Mais il sait les tenir à distance. Quand il reçoit des lettres de menaces, ou quand il voit s'amorcer contre lui certaines campagnes, il fait envoyer au journaliste ou à l'homme politique qui a voulu s'adresser à lui, une magnifique carte de visite qui porte ces mots gravés: « Sir Bazil Zahrof, ne chante pas » et, dans un coin, un numéro d'ordre à l'encre. Le numéro porte, dit-on, quatre ou cinq chiffres.

???

### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

## Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

### LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

## Qu'est-ce à dire ?

On a pu lire, ces jours derniers, dans tous les journaux, une brève information d'où il résulte que, pour escompter les fameux Bons du Trésor allemand qui lui ont été remis en exécution de la dernière décision de Londres, le gouvernement belge s'est vu dans l'obligation de les avaliser.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire tout simplement que les banques qui ont consenti à nous avancer de l'argent sur les traites à six mois que nous avons acceptées en paiement de l'Allemagne, n'ont pas eu confiance dans la signature du Reich, et n'ont consenti à nous escompter notre papier qu'à condition que la Belgique soit rendue responsable de l'insolvabilité éventuelle de son débiteur. Il apparaît donc que les banquiers suisses, hollandais, anglais, qui ont consenti, d'assez mauvaise grâce, à faire l'opération, ne partagent pas les illusions de M. Lloyd George, de M. Jaspas et de M. Theunis.

On nous a bien répété que la belle opération réalisée par le gouvernement n'était nullement un moratorium déguisé, comme le soutenaient certains esprits chagrins : si les Boches ne payaient pas, ce serait un emprunt déguisé, et un emprunt singulièrement onéreux.

Qu'on dise qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, que, quand on a besoin d'argent à tout prix, il faut bien passer par les exigences de l'usurier; qu'on dise que ce n'est pas la faute de M. Theunis si l'on a fait à Versailles un mauvais traité; qu'on rende hommage au labeur, au

patriotisme, à la science financière, de notre Premier Ministre, mais qu'on n'essaie pas de nous faire croire que cet arrangement de Londres correspond à une grande victoire diplomatique belge, qu'on ne nous dise plus que cette signature de la Reich-Bank, qui doit être avalisée pour être escomptée, équivaut à de l'or en barre.

## Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

## Une annonce sensationnelle du « Soir »

POUR 195 FR.

Un Bon Lit Anglais

2 personn., compr. 1 sommier anglais 3 fils, 1 matelas 20 kgr. laine, 1 travers., laine, PLUS

Une surprise utile

Matel., 2 pers., poil lapin, 125 fr.; matelas en forte toile, 135 fr.

Pour la modique somme de 195 francs, vous voilà donc, du coup, propriétaire d'un beau lit anglais, de deux personnes comprimées, d'un sommier anglais, de trois fils (problème de la repopulation résolu) et de 20 kilos de laine. Ajoutez 125 francs et vous aurez, comme complément : deux personnes avec du poil de lapin (l'annonce ne dit pas où) !

Le rédacteur de l'annonce a mille fois raison de dire que tout cela constitue une surprise utile !

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### L'ONDULATION PERMANENTE

le grand succès, chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boulev. Anspach), entresol.

La réouverture du Tea Room de la Royale aura lieu le samedi 7 octobre. Concert tous les jours. On dansera les mercredis et samedis.

## Histoire anglo-allemande

Un officier anglais de l'armée d'occupation se faisait montrer le trésor de la cathédrale de Cologne. Intrigué par la présence d'une petite souris d'argent, perdue parmi tant de merveilles, l'officier interrogea le guide :

« Il y a quelque cent ans, répondit celui-ci, la ville de Cologne fut subitement infestée de souris. Le peuple, affolé, adressa force vœux et prières au Seigneur : huit jours après, les souris avaient disparu ! Et c'est pourquoi le peuple reconnaissant fit don au trésor de cette petite souris.

— Vous croyez à cette histoire ? » sourit l'officier.

Et le guide de lui répondre :

« Vous devez bien vous dire que, si nous ajoutions foi à cette histoire, il y aurait longtemps déjà que le trésor se serait enrichi d'un petit soldat anglais en argent. »

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Grorgette — Crêpe marocain  
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

## Pourquoi le Kaiser est encore en vie

*L'Indépendance luxembourgeoise* (mardi 26 septembre) nous l'apprend par la plume de son directeur politique, M. Marcel Noppency. Il faut savoir que M. Noppency fut trois fois condamné à mort : il échappa au poteau d'exécution grâce à l'intervention de la grande-duchesse, qui fit une démarche personnelle auprès de Guillaume II :

« ... Au fait, me dit quelqu'un, vous lui devez la vie, à cet homme ! Si vous n'aviez pas bénéficié de la clémence impériale... »

Sans doute ! Mais nous sommes quittes ! Ne me doit-il pas tout autant la sienne, si, profitant de son séjour dans nos murs, je n'ai pas mis fin du même coup à la guerre et au massacre universel, en supprimant, en bon tireur, ce personnage encombrant ?

Evidemment — disons-le froidement.

???

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

## La seule véritable maison

persane en Belgique se trouve 75, rue du Lombard. important ses tapis directement de Perse. Téléphone : 26.40.

## Question et réponse

Ce négociant bruxellois a changé de maison, il habite un immeuble situé à côté de son ancien magasin.

Un client lui dit : « Ne craignez-vous pas qu'un concurrent vienne établir le même commerce que vous dans votre ancienne demeure ? »

Et le négociant de répondre : « Il faudrait être un rude imbécile pour essayer de me faire la concurrence ! »

— Vous n'avez jamais si bien parlé » approuva le client ...

### MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme

Service spécial de livraison par automobile  
chaussée d'Ixelles, 75. Tél. B. 3397

Demandez le nouveau prix-courant

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

## A quoi tient le bonheur !

Si vous voulez connaître toutes les béatitudes que peut vous procurer l'automobilisme, achetez une STUDEBAKER 6 cylindres. Venez voir et essayer son magnifique torpédo à 21.500 francs à l'agence, 122, rue de Ten-Bosch, à Bruxelles.

## Le flamand comme on le parle

Lors d'une récente réception faite dans une grande ville de province aux lauréats d'un concours de chant individuel, organisé en France, le président d'une société locale, connu sous le nom bien flamand : *Noord en Zuid*, s'exprima comme suit :

Mijnheeren,

Ik kan niet manqueeren

Van u te feliciteeren

Over het groot succés

Dat gij komt van te remporteeren !

La salle croula sous des applaudissements bilingues.

???

Entre deux amis, discutant la question linguistique :  
Le 1er : « ... as h'm, par exempel, verobligeerd es van 'n serieuze affaire te traiteere... »

Le 2e : Dat étonneit ma ni ; t'es nen imbécile hors ligne. »

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital :-  
Envol soigné en province. — Tél. 6987

## Meubles d'art

Décoration générale. E. Delaet et Em. Borghans. Usines : 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 231.

## L'hygiène des salles de fêtes

Quel est le cerveau malade qui a conçu l'arrêté royal réglementant l'exploitation des salles de spectacles ?

L'article 26 de cet arrêté dit :

La ventilation sera suffisamment active pour empêcher toute viciation anormale ou tout échauffement de l'air. L'air des locaux devra être renouvelé toutes les heures, tout en assurant un renouvellement d'air d'au moins trente mètres cubes par spectateur et par heure.

Une salle de spectacle, en ce moment en construction à Péruwelz, pourra contenir 700 spectateurs ; la durée des concerts suivis de bals étant en province de 5 heures en moyenne. L'architecte a fait ce calcul : 700 spectateurs, à 30 mètres cubes par heure, cela fait 21.000 mètres cubes ; soit, pour 5 heures, un renouvellement d'air de 21.000 x 5 ou 105.000 mètres cubes

La salle ayant 25 mètres de long, 15 mètres de large et 10 mètres de haut, peut contenir 3.750 mètres cubes.

En 5 heures, l'air doit donc être renouvelé 105.000 : 3.750, soit 28 fois, c'est-à-dire toutes les onze minutes.

Les intéressés se demandent quel ouragan devra se déchaîner dans la salle pour accomplir ce prodige ; combien il faudra de chaudières pour chauffer cet air avant son passage dans le théâtre, combien de radiateurs superposés devront être installés ?

Appel est fait, par la voie de P. P. aux compétences !

### CAFE JACQOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

## Billets de caramel pour divettes

Voici quelques billets retardataires : ils nous sont arrivés après que la couverture du journal était sous presse :

Pour Terka Lyon :

Depuis le premier jour, votre charme opéra ;

Ce jour était un soir : vous chantiez l'opéra,

Et votre voix tintait dans la vaste Monnaie,

Plus claire que le son d'authentique monnaie !

Pour Mistinguett :

Rien qu'un sourire, ô Mistinguett !

Voilà vingt ans que je le guette...

Pour Deltreze :

Ce n'est que six kilos de replettes pralines

Que peuvent contenir ces sachets bien tassés.

Deltreze ! excusez-moi : non, ce n'est point assez

Pour célébrer comme il convient — jamais blasés —

La mine de votre art et l'art de votre mine !

P. Fontaine.



A Mistinguett, avec 300 grammes de fruits confits

Et puis, voici des fruits. Prenez : bon appétit !

Fraises, coings, ananas, savoureuses offrandes...

Un destin glorieux par mes mains les choisit,

Pour mourir en beauté sous vos lèvres friandes !

Puisse descendre en vous, par le même chemin,

Le secret que mon cœur au vôtre seul dévoile :

C'est qu'il voudrait, comme eux, avoir la même fin :

S'en aller en lambeaux croqué par une Étoile !

L'Amour confiseur.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## Les à peu près de la semaine

Le parricide Duveau : *Le toréador.*

Mlle N..., aviatrice : *L'as à seins.*

Le nègre Siki : *Bath lingue !*

L'ex-roi Constantin : *L'Attique erre.*

Sir Harrington : *Turc, arrêt !*

Georges de Grèce : *Le roi du saïndoux.*

Sophie : *Le sein doux du roi.*

???

Auto-Pianos Ducanola. 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

Vous assistez à toutes les premières, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez le souci d'y paraître avec une 6 cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.

## Post-scriptum

« Votre histoire carolorégienne de la semaine dernière, nous écrit un lecteur de Charleroi, se conte chez nous d'une autre façon :

» L'histoire se passe à Aublain (canton de Couvin). Un fermier, père d'un instituteur que je connais, était occupé à essayer de faire boire un jeune veau, dans une prairie, le long de la route. Passe le curé. A noter que le fermier est le fils du vieux garde champêtre, qui lève volontiers le coude.

« Eh ! Louis, crie le curé, metté-li eun képi d'champette, à vo viau ! I boira tout de suite.

— Ben, Mossieu l'euré, em' femme est justement en train d'li fai eune soutane ! »

## IRIS à raviver — 40 teintes MODE

### RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Éouyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier. Paris

Service de traiteur

## Tact posthume

L'Association des Anciens Elèves de l'Académie des Beaux-Arts de Liège organise une exposition humoristique au profit du mémorial à élever en l'honneur des élèves et anciens élèves morts pour la patrie.

Sans doute, pendant les vacances, les membres survi-

vants de la dite Association auront-ils, au cours d'une excursion au Pays de Herve, remarqué — pour s'en inspirer — un monument *ejusdem generis*, sur le socle duquel on peut lire :

AUX MORTS POUR LA PATRIE

Monument élevé par les Amis du plaisir

TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 7690

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Nouveau prix-courant

## Encore « Au milieu du lit »

Et voici que les latinistes, par le jeu alléchés, continuent à nous envoyer des citations classiques. Ceux de nos lecteurs qui entendent le latin nous en voudraient de les en priver. Qu'ils ajustent donc les mots : « Au milieu du lit ! » aux phrases latines que voici :

— *Dives opum...*

— *Sic vos non vobis...*

— *Fugit ad salices, sed cupit ante videri...*

— *Apparent rari nantes in gurgite vasto...*

— *Post coitum, animal triste...*

— *Est modus in rebus...*

— *Pellite naturam, tamen usque recurrit...*

— *Fortunati ambo...*

— *Quos ego... sed motos praestat componere fluctus...*

— *O tempora; o mores !...*

— *Sunt lacrymae rerum !...*

— *In medio virtus...*

— *Gaudeant pediculi pubis...*

— *Deus, inquit, deus, ecce deus...*

— *Estate fortes...*

— *Et, ut fur veniet...*

— *Sursum cauda !...*

Et voici qu'un helléniste complète la série par une citation de grec, de grec néo classique, celui que les potaches apprennent le plus volontiers :

— *Ouk elabon polin... allagar elpis éphé kaka...*

**TROUVER...** une plume à sa main est une satisfaction sans égale. Choisissez parmi nos marques Swan, Waterman, Eversharp, Onoto, etc. MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

## Autour du voyage de Manneken-Pis.

Samedi, neuf heures et demie du soir, dans l'express Bruxelles-Strasbourg :

A Thionville, s'annonce la visite redoutable des douaniers. Que veulent-ils donc, dédaignant d'explorer saccaches et valises ? Tout simplement voir la figure souriante du petit Bruxellois dont on parle tant. On le leur montre. Ils sont ravis et saluent...

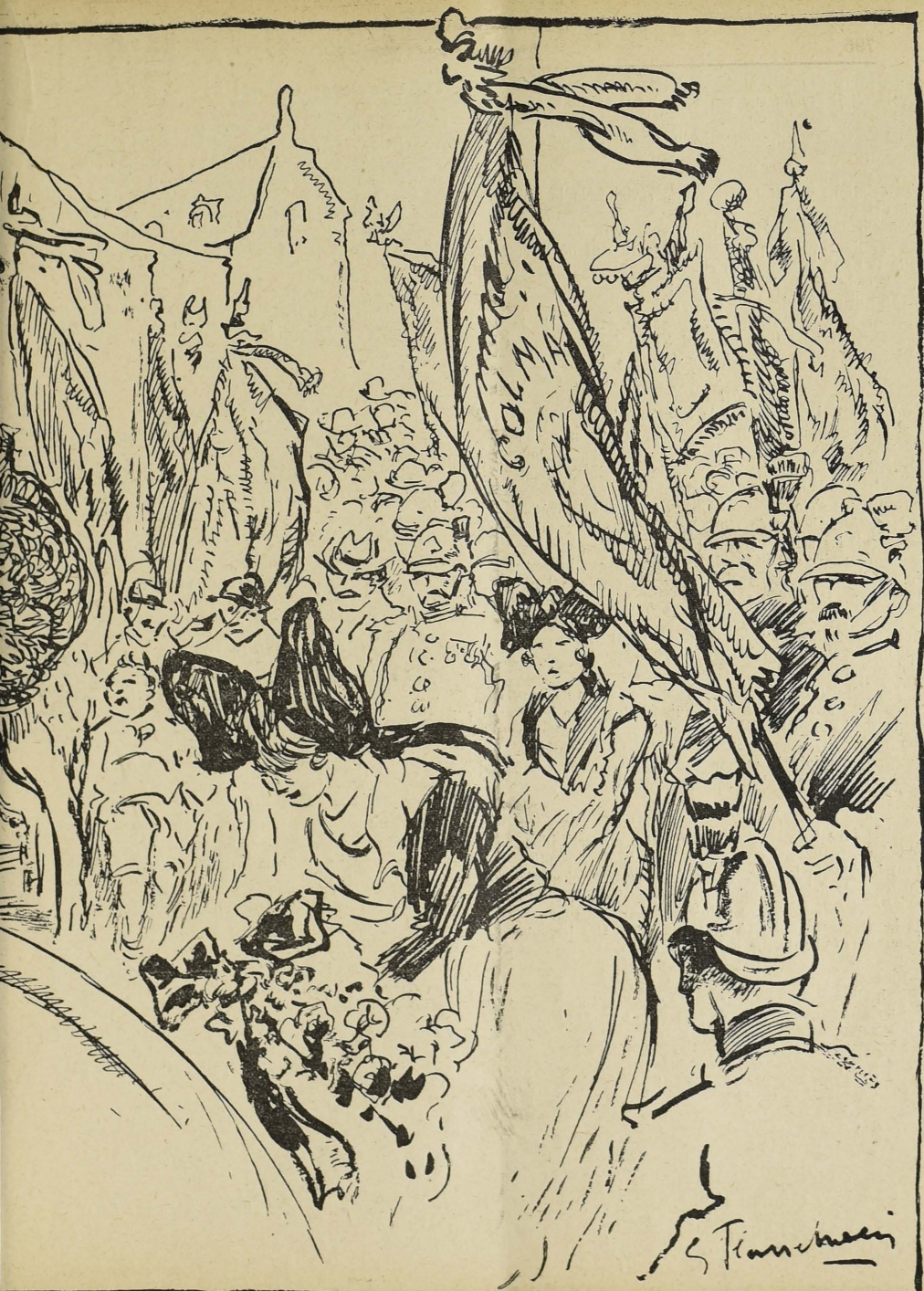
Tout de même, Manneken-Pis donnant aux gabelous le sourire : il n'y a que cet enfant pour faire pareil miracle !

???

Dans la suite du trajet, entre Metz et Strasbourg, une main inconnue vola Manneken-Pis, à seule fin de prouver que l'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement. Albert Colin, qui avait assuré le voyage du jeune



Le premier jet de Manneken-Pis



à Colmar, le 1<sup>er</sup> octobre 1922

(Dessin de G. Flaschcoen.)

homme, connaît la vérité : il savait que, jadis, Manneken-Pis, volé, était revenu sur son socle, et il attendit, avec un calme magnifique, que le *bambino*, bientôt retrouvé sous un amas de pardessus, eût réintégré le filet du compartiment.

???

L'après-midi, portait le programme, visite de la ville par petits groupes.

L'échevin des Beaux-Arts est, naturellement, du groupe piloté par Hansi ; on s'arrête sur un petit pont où la ri-vièrette la Lotch murmure sa chanson.

M. l'échevin, ravi, de s'exclamer :

— Ah ! Si nous avions ça, à Bruxelles...

— Non, non, fait Dessart, vous seriez capable de la vouloir pour en faire un boulevard Emile Jacquain.

On explique les choses à Hansi qui « la » déclare « bonne ».

???

Pendant le trajet triomphal de la gare à la vasque, sur un pavoi fleuri que portent les pompiers de Colmar, cas-ques et blinquants, la statuette oscille, chahute, manque de choir. On stoppe pour vérifier si elle est solidement at-tachée, et voilà tout le cortège immobilisé.

Le populaire s'étonne, s'informe : « Qu'est-il arrivé ? »

Et le général Meyser de répondre, de cette voix calme qui rassurait les soldats à l'Yser :

— Ce n'est rien ; il a besoin de s'arrêter un instant : il n'a pas l'habitude, vous comprenez, de rester si long-temps sans p...leurer.

???

Vous pensez si Manneken-Pis, prêchant d'exemple, l'éloquence a coulé à pleins robinets !

Saisi au vol :

— Oui, Messieurs, voilà le plus vieux bourgeois de Bru-xell s. qui se trouve être, aujourd'hui, le plus jeune bour-geois de Colmar... Et voilà qu'à peine mis en présence de son maire, il contrevient aux arrêtés municipaux.

A ces mots lapidaires, monsieur le maire Sengel qui les prononçait, ne put s'empêcher lui-même de rire.

On fit chorus.

???

On criait dans les rues de Colmar, outre un tract illus-tre, édité par *Pourquoi Pas ?* (et dont la vente arrondira d'autant le don de joyeuse entrée fait par Manneken-Pis aux pauvres de Colmar) une *Manneken-Pis-Marsch, volks-liad vo Henri Lallemand*, en patois alsacien. Nous en pu-bliions le dernier couplet, à l'intention des Alsaciens de Belgique. Ça se chante sur l'air de *Madelon*.

S'esch scho a mannigi Mamsell durich g'loffa  
 Un hât vo witem da Junga Mann betracht,  
 Esch bliwa steh — awer ar esch witterscht g'loffa,  
 î mein der Brunna, dann da loift Taj un Nacht!  
 "Vann mer am quatorze juillet ziara,  
 Kommt oi der Mânneken-Pis dra;  
 Als Poilü müas ar figürira!  
 Un d' Légion d' Honneur müas ar ha !  
 Dann ar hât sie verdiant !  
 S'loifia genüa erum,  
 Wo sie bekomma hann,  
 Sie wessa net worum ?

## REFRAIN

Derno mian ehr der Mânneken-Pis sahn !  
 Un wann ehr ejch erkenntit zeiga wann,  
 Lepta d'Kapp, dann ar g'heert jo zu dana,  
 Wo die Schwowa aghabt hann !  
 Wel sie wia mer d'preissich Kultur hann gnossa !  
 Un gletta hann uf d'naming Art un Wis !  
 Hât uns Belgia oi eina gegossa,  
 So'n a Mânneken, Mânneken-Pis !!

## Un spectacle peu banal

Le Soir du 26 septembre rend compte de la première représentation de *Kwatta Soldaten* aux *Folies Bergères* :

... On croirait qu'une vague de gaz hilarant a passé sur l'as-sistance entière et sur le plateau même. Car les artistes n'ont pu échapper à ses effluves... Le public est secoué d'une hilarité inextinguible ; il se tord littéralement. Ce n'est pas que les sail-lies des personnes soient toutes spirituelles, mais elles sont d'une drôlerie, d'un comique irrésistible et elles se succèdent sans interruption.

Diable !

Il y a longtemps que les moralistes avaient prophétisé que le dévergondage de la scène irait jusque-là ; mais, tout de même, disons froidement que nous ne l'avions pas cru !

*Le Filet de Sole*  
 de Bruxelles  
 (Côté des Halles)  
 en face du Grand Hôtel  
 Paul BOUILLARD, propriétaire.

## LA CHASSE

La Dodinette de Caille.  
 L'Ortolan « goutte de sang ».  
 Le Râle de Genêt au fumet.  
 La Bécassine fine champagne.  
 Le Perdreau aux choux.  
 Le Rable à la crème.

Le Caviar frais. Arrivage journalier.

## La dame, le jeune homme et le chat

La scène se passe dans le tram de Stockel :

Une jeune dame, très élégante, tient dans ses bras un amour de petit chat, et lui prodigue des caresses.

En face, un monsieur, jeune encore et non moins élé-gant.

— Il est très gentil, Madame, ce petit chat ! A-t-il de la veine d'être caressé comme ça...

Un silence. Le monsieur, encouragé :

— Oh ! ce que je voudrais être à sa place ! !

Alors, la petite dame :

— En êtes vous bien sûr ?... Je me rends chez le vété-rinaire pour le faire châtrer !

**HORCH** les meilleurs camions, les voitu-res les plus réputées. Agence Gé-nérale, rue des Croisades, 41, Bruz.

## Les chiens qu'ils préfèrent

M. K. Huysmans : *Les loulous de Poméranie* ;  
 Les flamngants : *Les groenen Daels* ;  
 Célestin Demblon : *Le braque* ;  
 Le juge d'instruction de l'affaire Steinman : *Le chien d'arrét* ;  
 M. Lloyd George : *Le Bull-dog croisé* ;  
 Ludendorff : *Le dogue d'Ulm* ;  
 Le romancier Matthew : *Zoé Chien-Chien* ;  
 La baronne Zeep : *Le chienchilla* ;

MM. Jaspas et Theunis : *Les terre-neuve* ;  
 Mistinguett : *Alfrède* ;  
 Un dentiste : *Le chien dent* ;  
 Les bolchévistes : *Toutou rien !*

**Rallye** le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

**Histoire de poilu**

Jean Pilou, s'il fut jadis un exécration mari, se révéla cependant un fier poilu. Il se battait comme un beau diable et fit si bien, qu'au cours d'une offensive, il tomba en brave et fut porté comme mort.

Le décès fut officiellement notifié à sa femme, qui pleura le défunt modérément et, un an plus tard, convola en secondes et justes noces.

Le nouveau ménage vivait en paix, et comme les peuples heureux, n'avait pas d'histoire.

Une belle nuit éclate brusquement un tapage infernal. On carillonne à la porte de la rue, on cogne, on appelle, on crie : « Allons, Mélanie, ouvre donc ! C'est moi, Jean, Jean Pilou, ton homme ! »

Au son de cette voix affolée, Mélanie sauta du lit, court à la fenêtre, l'ouvre, se penche et, avec horreur, reconnaît le revenant...

Du coup, une colère furieuse lui monte au cerveau : « Ah non ! Celle-là est trop forte ! Alors, non content de m'avoir fait enrager durant toute ta vie, tu viens me relancer maintenant qu' t'es mort ??? Pas ça, hein ! Tiens, vaurien, brigand ! »...

Et, au paroxysme de la rage, à toute volée, elle lance sur la tête du malheureux, — contenant et contenu — le vase de nuit...

Moralité :

Le pôt sur le revenu.

**COGNAC BISQUIT**

**Annonces et enseignes... lumineuses**

D'une circulaire-réclame :

Jean-Baptiste R... père

Tondeuses à cheval de 80 cm. de largeur.

???

Du prospectus d'un magasin de chaussures, à Bruxelles :  
*Chaussures pour dames de grand luxe et de haute fantaisie.*

*Spécialité de la maison : Chaussures de luxe pour pieds sensibles à petits talons.*

*Demandez nos bottines extra-solides pour garçonnets en box-calf noir et pour fillettes en chevreau.*

???

Inscription murale relevée à Mons :

SEPULTURE BREVETEE

**LES MÉMOIRES DE DEMBLON**

OU LA

**Défense du Seigneur de Fonds Pirette**

Une bonne nouvelle pour nos lecteurs :

Le *Pourquoi Pas ?* s'est assuré le droit de reproduction exclusive pour la Belgique, l'Europe, la Campine et l'Alaska, des *Mémoires de Demblon*. Il en commencera la publication dans son prochain numéro.

On peut dire, sans crainte d'être démenti, que Demblon a été, depuis trente ans, le pivot de la vie nationale et internationale de la Belgique.

Les *Mémoires de Demblon* — dont nous avons acquis le droit de reproduction, disons-le froidement, pour la somme de trois millions de roubles soviétiques — comportent quatorze chapitres, dont voici les titres éminemment suggestifs : I. Moi et mon Père. — II. Moi et mes Frères. — III. Moi et la Démocratie. — IV. Moi et la Vierge Marie. — V. Moi et Liège. — VI. Moi et la Belgique. — VII. Moi et l'Europe. — VIII. Moi et Léopold. — IX. Moi et Shakspeare. — X. Moi et la Guerre. — XI. Moi et la Frousse. — XII. Moi et Vandervelde. — XIII. Moi et Jacquotte. — XIV. Moi et les Femmes.

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.



**LE THERMOGÈNE**

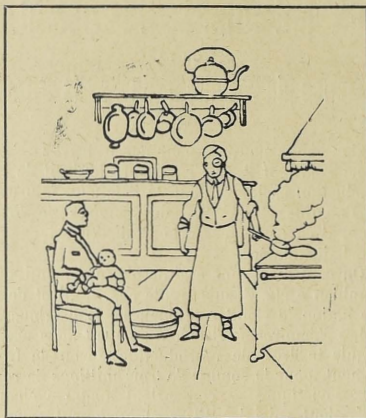
guérit en une nuit

**Toux, RHUMATISMES,**

**POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

## La rentrée des Cours et Tribunaux



— Ma femme plaide à la deuxième chambre... —

## SOUSCRIPTION

pour élever une réplique de la

## Statue de Manneken-Pis à Colmar

Report du n° 426.....	fr. 5,146—
Académie Culinaire.....	292—
A. D. d'Anzin qui lit attentivement « Pourquoi Pas ? » demande à S. D. d'envoyer son adresse sous enveloppe aux initiales B. B. à « Pourquoi Pas ? ».....	10—
Billen, Henri, Bondo, Congo.....	50—
Bungert, L., 10,00; L. C., 1,00; C. L., 1,00; Léon B., 1,00; Pajol, 1,00; Bossange, 1,00; Firme D + D, 2,00; Meskens, 1,00; Lince, 1,00; J. Martin, 1,00; Kuypers, 1,00; Gillisquet, 1,00; Petit Breton, 1,00; Lathouders, L.,.....	20—
Levé, F., 5,00; Boedrie, L., 1,00; Buelens, L., 1,00.	
J. Ghyssels, à Alexandrie (Égypte), 6,75; Jean Lecloux, à Anvers, 1,00; Solde liste Borghaus: Sturbelle, 5,00 et Darchambeau, 5,00; Les anti-boches de service à la caisse de la B. B. E., 7,00; Louis, Francine et Jean-Pierre, 5,00; Mlle J.-H., à Etterbeek, 1,00; Mme G. Verfaillie (par les soins de M. F. Bernier), 1,00.	
Pour qu'A. D. ajoute à ma rubrique du numéro, le mot « peine » que P. P. a oublié, S. D. à Bruxelles.....	5 00
Henri Pleuser, 1,00; F. De Pauw, 1,00; Ex-grenadier, 1,00; Illisible, 1,00; Joseph Artois, 1,00; Totor, 1,00; Louis Floris, 1,00; Clot Siphon, avenue L. Lathouders, 1,00.	
N. Jacob, 1,00; Mariez Disy, 1,00 G. Sideyn, 1,00; G. Opstacle, 1,00; R. Opstacle, 1,00; A. Opstacle, 1,00; H. Van Malder, 1,00; Raeymacker, 1,00; Giepers, 1,00; H. Lemaire, 1,00; Bouillie, A., 1,00; Un bon bourgeois, 1,00; Dewinckler, 1,00; Taminion, 1,00; Ruys, 1,00; Illisible, 1,00; Illisible, 1,00; Illisible, 1,00 Illisible, 1,00.	
Joubert, Edmond-H., pour les aviateurs français, 1,00; Julot pour les dames, cela me regarde, 1,00; Sasserath, 1,00; Van Goethem, 5,00.	
Juliard, Noïse, 1,00; Vandenberg, 1,00; Van Goyen, 1,00; Vandenberg, Henri, 1,00; Anonyme, 2,00.	
Thibaut, 1,00; Illisible, 1,00; Ch. Munster, 1,00; Mme Munster, 1,00.	
Joseph Luyekx, 2,00; A. Van Dyck, 1,00; M. Degreef, 1,00; Mme Vandamme, 1,00; P. Stevens, 1,00 Vre Reuter, 1,00; V. Cuvelier, 1,00; Taverne de France, 1,00; M. Paul, 1,00; Philibert, 1,00; De Mecheler, 1,00; M. Edgard, 1,00; Bene, 1,00; Lidet Liémend, 1,00; Demesaker, Victor, 1,00; Mme Vve Moreau, 1,00; M. Dupont, 1,00; Vuys, Isidore, 1,00; J. Boren, 1,00; Emile Thiémans, 1,00; D. Dobbelaere, 1,00; Louis Devleeshouwer, 1,00.	
Delepière, 1,00; Frankignoul, 1,00; Freddy, 1,00; Hamacker, 1,00; Poffés, 1,00; J. Deunide, 1,00; H. Dewaide, 1,00; M. Dewaide, 1,00.	
Elie Cordier, 1,00; Fetnand Cordier, 1,00 Mme Cordier, 1,00; Mme Hermilstein, 1,00; M. Vanden Herreweghen, 1,00; M. Vanden Eng, 1,00; M. Fernand Cart, 1,00; M. Lucien Guillaume, 1,00; M. Amand Mathieu, 1,00 M. Gaston Chaudoir, 1,00; M. Vital Mélotte, 1,00; Williams, 1,00; Decuster, 1,00; Un franc trouvé, 1,00.	
M. Gros, 1,00; Totor, 1,00; Van Trekbol, 1,00; Van Uitenbroeck, 1,00; Van Indebroek, 1,00; M. Hynains, 1,00; Van Uyenbroeck, 1,00; M. Hector Frémont, 1,00; Mme Hector Frémont, 1,00; Mme Vve Decnop, 1,00; M. Joseph Panny, 1,00; M. G. Deforonner, 1,00; Mme J. Panny, 1,00; Mme Vander Hofstadt, 1,00; M. Emile Deenop, 1,00.	

Henry Gérard, 1,00; Wimpy, pour chasser cafard, 1,00; Hilaire Brohée, 5,00; Jean Ryaerats, pour que le barbu se fasse raser, 2,00; Fr. De Baes, 2,00; F. Peltsmaeker, 2,00; Josse Van Zeebroeck, 1,00; Verschelden, 1,00; Z. Vandenpoesten, 1,00; M. Delabrassine, 1,00; Jean Uytendaele, 1,00; Henri Dekacker, 1,00; Adrien Crockaert, 1,00; Mme Uytendaele, 1,00; Joubert, pour le bonheur de Vina, 1,00; Julot, pour les dames, 1,00; Joubert, pour le bonheur de Vina, 1,00; Julot, pour les dames, pour le bonheur de Vina, 1,00 A. Sasserat, 1,00.

Dekwy, 1,00; V. Van Lerijs, 1,00; H. Desmidt, 1,00; Mme V. Rampelberg, 1,00; Illisible, 2,00.

Mme Semaïd, 1,00; M. De Potter, 1,00; M. Henri D'Hondt, pour qu'il soit beau le manneke, 1,00; Illisible, 1,00; Illisible, 1,00; Declercq, 1,00; Illisible, 1,00.

Theunissen, 1,00; Mme Gillis, pour qu'il soit aussi beau que L. L. 1,00; Me Geuns, 1,00; Jean Ceuppens, pour que son petit frère n'ait pas froid, 1,00; Demol, Louis, 1,00; De Smet, Joris, 1,00; De Wit, pour qu'il soit propre, 1,00; A. De Vuyst, 1,00; A. Lahou, pour qu'il se tient bien droit, 1,00; Lahun, Charles, 1,00; Gobbaert, Remy, 1,00; J. Cleempool, 1,00; J. Spido, 1,00; E. Joeghmans, 1,00; H. Bormans, 1,00; Bontems, 1,00; Illisible, 1,00; Charles Ligar, 1,00; M. Vermeire, 1,00; Philénon Falen, 1,00.

Mme Leronald, 1,00; Pétré Hansens, 1,00; Oct. Moraut, 1,00; Mme Van Steenkiste, 1,00; Made Lesoil, 1,00; Serge, Euguste, 1,00; Mansart, 1,00; B. Teusi, 1,00; Marthe Huygens, 1,00; Marguerite Maillard, 1,00; Porteau, Raoul, 1,00; D'Hondt, Henri, qu'il soit aussi frais que son frère, 1,00; Marcelle Pierson, 1,00; Illisible, 1,00; Raymond Decoster, 1,00; Vanden Nesse, 1,00; V. Maas, 1,00; Lelang, L., 1,00; E. De Potter, 1,00; H.-G. Poche, 1,00; Colin, Pauline, 1,00; M. Gillis, qu'il coule son vin sans carillonnée, 1,00; Michette Van Buckel, 1,00; 33, rue des Pierres, 1,00; G. Lelang, 1,00; L. Lelang, 1,00; Marouff, 1,00; Wautier, 1,00.

Mynheer Louis, vice-président du cercle impérial des V. M. R., 1,00; Jef den Byter, son secrétaire particulier, 1,00; Peer den Pierenloeker, haut-commissaire du cercle impérial des V. M. R., 1,00.

Les invités des familles E. pie et Donquichotte-Pis au cours d'une « Fresspartei » le 31 septembre 1922, jour mémorable de la translation du « Sosie vénéré »: Major Vanhobbeek, 1,00; Inspecteur Lem, 1,00; Lieutenant Rosséuw, 1,00; Délégué Van Hollebeke, 1,00; Docteur Desseille, 1,00; Commandant Kesteman, 1,00; Lieutenant Van Torre, 1,00; Percepteur Debusschere, 1,00; Adjudant Stimart, 1,00.

Bancu, Victor, 10,00; pour le premier capitin tué à la chasse par Eléodore, 1,00; Lefranc-Bancu, 5,00; Mlle Juliette Pestaux, 2,00; Pierre Goffin, 5,00; Joseph Bancu, 1,00; Anonyme, 10,00.

Baudoux, 0,50; De Maerschack-Libert, 1,00; Huybreys, Léon, 1,00; Van Boterdal, Elise, 1,00.

MM. le D' Clément Philippe et Deprit, président et secrétaire de l'Union nationale des Associations patriotiques..... 25 00

L. Doffny, 1,00; R. Libotte, 1,00; P. Henriot, 1,00; C. Laloux, pour ce pauvre vieux Manneken-Pis, 2,00; Evu-Bourse, 5,00; Guil. Bron, 2,00; Vanruys, 2,00; Chibersard, 2,00; Serwy, 2,00; Goyens, 2,00; Etienne, Ferdinand, 2,00; Pierre Van Dammen, 2,00; Pierre Vandebroek de «l'Economiste Belge », 5,00; Désiré Demest, 5,00.

Foyer de la Presse Périodique et Intellectuels belges: Evrard, Georges, 5,00; Alangon, Raoul, 2,00; Leener, Louise, 2,00; Pirsch, Edouard, 2,00; Driesens, Marguerite, 2,00; Joubert, Victor, 2,00; Capron, Jules, 2,00; Capron, André, 2,00; Van Godshoven, Jules, 2,00; Van Haeren, Lambert, 2,00.

# NOSCHEL

**TAILLEUR**

*CHEMISIER*

*CHAPELIER*

*Toujours*

**LA DERNIÈRE**

**COUPE**

*Tissus*

**HAUTE NOUVEAUTÉ**

**PRIX AVANTAGEUX**



## 39. R. DE L'ÉCIYER

FACE DE LA RUE LEOPOLD

Anciennement 38.B<sup>4</sup> Anspach, Coin rue Grétry.

# On nous écrit

## A propos du bonnet de police

Messieurs les Moustiquaires,

Je ne trouve pas, comme vous, définitives, les lignes consacrées par H. C. à l'éreintement du « Pinnemouche », autrement dit du bonnet de police de nos soldats.

Evidemment, par temps de pluie, il manque de charme et d'élégance, mais la pluie décoiffe aussi les jolies femmes.

Sans parler de sa mobilité fantaisiste, de la variété de ses attitudes et de ses succès féminins, la floche du pinnemouche a, à son actif, un fait qui justifierait, à lui seul, le maintien de la coiffure qu'elle anime.

La floche d'un bonnet de police a sauvé la vie à un de nos jass. Voici l'histoire garantie authentique :

Au début de la bataille de l'Yser, une batterie belge, en position vers Pypegaele, vit un avion anglais tourner au-dessus d'elle et atterrir dans une prairie à une centaine de mètres de ses pièces. Nos hommes se précipitent, mais à travers le chemin coupé leur troupe s'éparpille et, seul, un brave jass arrive sans arme, tout essouffé, près de l'avion.

Le pilote, descendu de son zinc, sort soudain un énorme revolver et met en joue notre soldat, qui s'arrête, éberlué. L'Anglais, l'arme toujours braquée s'approche de lui. Tout à coup, l'aviateur éclate de rire, rengaine son revolver, court vers notre jass et donnant une chiquenaude à la floche du bonnet de police, s'écrie : « Sans ça, toi mort ! » Il croyait sans doute être tombé chez les Boches, et n'avait reconnu son erreur... et le soldat belge qu'à la floche.

A. Nicaise.

# Pour lire en aéroplane

## FABLES-EXPRESS

Après avoir chanté un refrain ordurier,  
Ivre, il s'éroula sous l'étal d'un charcutier.

Moralité :  
Sous lard.

???

Cette demi-mondaine avait tant d'appétit,  
Qu'on lui portait deux œufs, le matin, dans son lit ;

Elle les gobait  
Puis se rendormait.

Moralité :  
La poule aux œufs dort.

???

Le fils de ce meunier, jeune garçon insane,  
Fut, par l'instituteur, coiffé du bonnet d'âne.

Moralité :  
Le meunier, son fils est l'âne !

???

Or donc, cette belle négresse,  
Jalouse comme une tigresse,  
Aimait un jeune blanc.

Moralité :  
Mon blanc.

???

Un facteur, un beau jour, engrossa Isabelle ;  
Puis, de l'abandonner, il eut la lâcheté.

Vint un second facteur qui épousa la belle  
Et connut les honneurs de la paternité.

Moralité :

Pour un même produit, on peut intervertir l'ordre des facteurs.

???

C'est sur un petit âne, en la Ville Sacrée,  
Que Jésus triomphant, un jour fit son entrée.

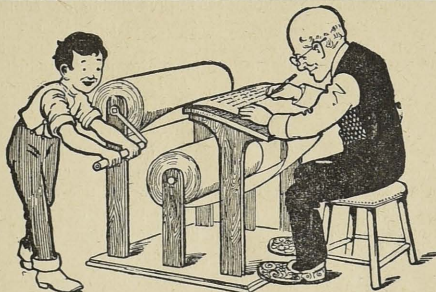
Moralité :  
Anon de Dieu.

## MALGRÉ TOUT

c'est

# == L'ÉLITE ==

## La Meilleure des Cigarettes



Comment avec un "SWAN,"  
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.



## GOLD STAR PORT

Véritable porto d'origine  
de Priestley et Co  
d'Oporto Londres,



Monopole pour la Belgique :

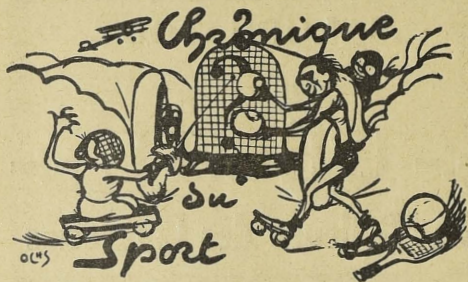
**J. FERAUGE**

Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES

— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —

# COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.



Il y a quelques jours, notre ami Pierre de Soete, le sculpteur des sportifs mais aussi le plus sportif des sculpteurs, exécutait, avec une mise en scène soignée, sur le « plateau » même du théâtre de l'Alhambra, et devant une assistance de choix, le masque en plâtre de Mistinguett, la sympathique, amusante et populaire artiste de music-hall.

Parmi les spectateurs privilégiés, admis à assister à « l'opération », plusieurs déclarèrent qu'ils auraient préféré voir « mouler » le mollet — et même la cuisse — de la divette : mais le programme de la matinée ne comportait qu'un « travail facial » et pour le reste... « la jambe ! », s'écria la Miss, gentiment importunée.

Ce qui lui valut l'inévitable réplique :

— Mais c'est précisément ce que nous demandons. Madame...

Au moment où de Soete commença à préparer, dans un saladier ébrêché et d'un style douteux, le liquide pâteux dont il allait enduire la figure de la patiente, quelqu'un remarqua :

— Pourvu qu'il dose bien le mélange... Ce plâtre ressemble d'ailleurs à du ciment : qu'il n'aille pas lui faire surtout un masque inamovible en béton armé !...

« Allred » regardait d'un œil soupçonneux les allées et venues du sculpteur et il n'attendait qu'un signe de sa maîtresse — tout le monde sait qu'Allred est le « dog partner » de Mistinguett — pour saisir d'une mâchoire impiloyable le fond de culotte de notre ami ! La « Miss », bien entendu, ne fit pas le geste espéré par le bon chien ; mais, comme elle craignit une offensive brusquée de ce dernier, alors qu'elle serait, inconsciente, sous l'influence du... plâtre, elle fit reconduire Allred dans sa niche.

Cette précaution vaut, peut-être, à de Soete d'avoir encore les muscles fessiers en bon état.

\*\*\*

Il y a quelques jours, une grande usine anversoise d'automobile fêtait le vingt-cinquième anniversaire de sa création. L'événement, sans précédent en Belgique, fut dignement fêté. Un grand banquet réunissant les notabilités de la ville, les administrateurs, les directeurs, les chefs de service, les agents, les employés et nombre d'ouvriers et d'amis de la maison, clôtura, sur une sorte d'apothéose culinaire, la série des festivités.

Ce banquet fut honoré de la présence de M. le ministre.

de l'Industrie et du Travail, qui n'était pas là, fichtre ! par l'effet seul du hasard : Son Excellence tenait à prononcer un discours et à décorer personnellement toute une série de braves et honnêtes ouvriers, appartenant à la firme jubilaire depuis la date de sa création.

Un léger retard dans l'horaire du dîner sembla inquiéter fort le ministre qui avait un train à perdre... Aussi, lorsque l'heure du toast arriva, le Ministre, préoccupé et peut-être distraité se leva, tenant dans la main gauche l'indicateur des chemins de fer et, dans la droite, son chronomètre, double cuvette or.

M. Moeyerson parla vite et bien. Il décora plus vite encore, et, la dernière médaille à peine accrochée au veston du dernier des bénéficiaires, il bondit vers la « sortie », en demandant anxieusement au directeur de l'usine, qui se précipitait sur ses traces :

— Croyez-vous que je l'avrai encore ?

Son Excellence, « l'eut ». — Tout est donc bien qui finit bien. Mais, pour l'histoire du sport, il y a là, tout de même, nous semble-t-il, un record de vitesse à homologuer.

\*\*\*

A beau mentir qui vient de loin, dit le proverbe. Tout de même, l'anecdote vaut d'être contée :

Un globe trotter, rentrant d'une assez belle randonnée à travers le monde affirme qu'à Sumatra, lorsqu'un homme marié vient à mourir on plante un mât devant la maison de sa veuve et, à ce mât on accroche une oriflamme.

Pour que la veuve puisse se remarier, il faut que le vent et les intempéries n'aient rien laissé de l'oriflamme.

— Aussi, — ajoute notre voyageur, — vend-on à Sumatra des étoffes tellement légères que la moindre brise les met en lambeaux. C'est avec ces étoffes que les veuves fabriquent les oriflammes dont la durée doit être celle de leur fidélité à leur mari défunt.

Victor BOIN.

## Petite correspondance

Warth. — Il suffit de se promener chez les Namurois pour voir qu'ils ont de l'esprit de suite :

Beez — Leves — Jambes — Marche-les-Dames

Un abonné. — L'histoire est amusante ; mais l'Anglais ami de Demblon a dû la reprendre dans *Pourquoi Pas ?*, car elle y a paru il y a quelques mois.

A d'innombrables lecteurs. — C'est entendu, c'est entendu : septembre n'a que trente jours et *Pourquoi Pas ?* est parfaitement tort de parler du samedi 31 septembre.

Le pion du petit pain. — Comme vous avez raison !

D. J. d'O. — Que deviendrions-nous si nous devions faire semblable annonce pour les livres de tous nos amis ? Mille regrets : impossible créer précédent.

Joseph. — Songez à Prométhée : Immortale jecur !

Lecteur désolé. — Ne vous en faites pas ; chantez avec le poète :

Buvons le vermouth-grenadine,  
Espoir de nos vieux bataillons !

Julie. — Nous sentons un frisson nous courir à fleur de peau et la glace de notre salle de rédaction nous renvoie



un sourire livide : c'est une existence infernale que nous allons mener, maintenant que le ver rougeur de votre menace nous grignoltera.

*Petit P.* — Nous avons dépensé, pour vous le procurer, une pluie de louis d'or : ça nous a coûté un franc soixante-quinze.

*Totor.* — Oui, il donne le cours de zievreerisme à trois dimensions à l'Institut des hautes études de la *Maison de la Presse*.

*Louis F.* — C'est un homme béni par les dieux : il a trouvé une servante !

*Tutu.* — Krott et Cie.

*Yve B., Berchem-Sainte-Agathe.* — La virgule après le mot *gauche* rend cette phrase parfaitement correcte.

*Poète.* — Il est joliment tourné ce quarteron de sonnets zoologiques, mais si peu dans la note de *P. P.*...

*Dorian.* — C'est bien simple : votre pochard s'est délesté lui-même dans l'interstice et s'est rajusté comme il a pu.

Le Coin  
du  
Pion



D'une chronique de la *Meuse* (15 septembre 1909) :

Le 12<sup>e</sup> congrès de médecine professionnelle a tiré de l'oubli le nom d'un grand homme de chez nous, en célébrant le centenaire du docteur Willems, de Hasselt. Je ne sais si les corps savants se proposent de rendre hommage à sa mémoire; c'est possible : mais ce qui est certain, c'est que le geste des praticiens a devancé tous ceux que d'autres pouvaient faire.

Comme disait l'autre : « Il y a des chances. »

???

T. B. rend compte, dans le *Journal de Liège* du 27 septembre, d'un concours d'accordéons :

... Voici M. Jean Meert, de Liège. M. Jean Meert ne doit évidemment craindre personne...

Evidemment : il lui suffit de tendre sa carte de visite.

???

Du *Miroir des Sports* (numéro du 28 septembre 1922, p. 199) :

De même que le vainqueur de trois Tours de France (Thys) est originaire d'Anderlecht localité de la banlieue de Bruxelles, de même le récent triomphateur du Critérium des as (Vermandel) est né à Selzaete, faubourg de la capitale belge.

Tenè, tenè ! comme disait la servante de Nottebaer.

???

Le *Bulletin mensuel des Anciens Elèves de l'Ecole n° 1 de Molenbeek-Saint-Jean* nous révèle qu'au concert du 10 septembre, c'était la fanfare de la *Mutualité libérale ouvrière* qui « tenait le kiosque » du parc Marie-José.

Ces athlètes qui tiennent un kiosque tout en jouant desur rappellent l'artiste des *Grotesques* de Berlioz, qui jouait du trombone tout en nageant sur un lac de seize mètres de profondeur.

???

## Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une *dépression considérable du système nerveux*. Chez les personnes victimes de cette *dépression*, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une *grande faiblesse générale* s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La *neurasthénie* le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre . . . . . fr. 10.00

Le demi-litre . . . . . 5.50

## Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3.50

Le demi-litre . . . . . 13.50

Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00

Le 1/2 litre . . . . . 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT  
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA  
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN  
37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'office ne.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

De *La Meuse* du 15 septembre, cette annonce horrible :

On demande un bon Tailleur de Matrices, rue St-Vincent, 14 (Vennes).

Ce doit être Jacques l'Éventreur qui cherche des élèves. Que le parquet veille !

???

*La Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De *Petit Parisien* du 8 septembre :

D'un examen des blessures faites par un expert, il semble qu'elles ont été produites par ces projectiles restés introuvables, et qui n'ont pas été trouvés dans le corps des victimes.

Le Diable nous arde au coccyx, si ne voilà pas une phrase mémorable !

???

De *Matin* de Paris, 22-9-22, cet article étrange :

#### Un crime au presbytère

UN CURE EST POIGNARDE PAR UN CULTIVATEUR

Dans sa réunion de mercredi la commission des finances de la Chambre a continué et terminé l'examen du budget des dépenses recouvrables.

Ajoutons que la justice informe — presque aussi informe que l'article.

???

Qui découvre cette invention  
Qui nous comble de tous ses dons ?  
D'un seul élan, crions : « Hourra !  
Et vivat la bonne *Brabantia* ! »

???

Extrait de *Contre sa joue*, nouvelle de Raoul Desjardins, édition des *Œuvres libres*, n° 2, août 1921.

P. 354. « ... Elle la tire contre elle, sa bouche cherche les grandes lèvres brunes de son amie... »

???

De *La Meuse* du 5 septembre, cette petite annonce :

Beau Chien Groenendael, pas de lessive. S'adresser 80, rue Ste-Marguerite.

Ce chien, qu'il est interdit de laver, mourra dévoré par les puces.

???

Viatique :

Avant de partir pour Colmar,  
Manneken-Pis, malin Kastar,  
Mit dans son sac un beau kilo  
D'excellent beurre MORENO.

Beurre Moreno, 8, place du Samedi, 8. Tél. 169.69

???

De *Le Soir*, du 17 septembre :

On a pu calculer qu'un cheveu pousse de 1 cm. par mois ; donc de 3/10 de millimètre. par jour.

Or, d'après la vieille règle de trois : sur 30 jours, le cheveu pousse de cm. ou 10 mm. ; sur 1 jour, il poussera 10

de —1/5, et non 1/10, ce qui est bien différent...

50

Arithmétique !

???

D'*Excelsior* (18 septembre), en grands caractères :

NIL NOVO SUB SOLE

Nous aurions dit : *Nil novibus sub solum* ; ça fait mieux.

## LA TANNERIE MODERNE BELGE

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
à l'Assemblée générale ordinaire du 19 septembre

Messieurs,

Nous vous avons réunis en assemblée générale annuelle conformément à l'article 16 des statuts pour vous rendre compte de la marche des affaires pendant l'exercice écoulé et soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 30 juin 1922, ainsi que le projet de répartition du solde bénéficiaire.

### BILAN AU 30 JUN 1922

#### ACTIF

Immobilisé :		
Premier établissement (app.)	fr.	500,000.—
Frais de premier établissement		275,000.—
Immeubles et terrains		1,611,371.66
Matériel		1,627,546.53
Mobilier		27,387.68
Matériel roulant et cavalerie		18,242.50
	Fr.	4,059,548.37
Réalisable :		
Caisse	fr.	23,663.42
Effets à recevoir		21,469.44
Banques		2,341,714.11
Débiteurs divers		527,332.77
Stocks marchandises peaux		4,462,425.71
Stocks divers		352,797.49
		7,729,402.94
	Fr.	11,788,951.31

#### PASSIF

Non exigible :		
Capital	fr.	10,000,000.—
Amortissements :		
Frais 1 <sup>er</sup> établissement	fr.	27,500.—
Immeubles et terrains		80,568.55
Matériel		162,754.65
Mobilier		5,477.40
Matériel roulant et cavalerie		8,121.25
		284,421.85
Évignible :		
Créanciers divers	fr.	26,381.22
Effets à payer		386,922.90
Fonds de prévision		54,561.25
		467,865.37
Bénéfices nets de l'exercice	fr.	1,036,664.09
	Fr.	11,788,951.31

### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

#### DEBIT

Agiés et changes	fr.	47,833.01
Amortissements		284,421.85
Fonds de prévision		54,561.25
Frais généraux		374,049.68
Bénéfices nets		1,036,664.09

Fr. 1,797,529.88

#### CREDIT

Bénéfices bruts	fr.	1,797,529.88
	Fr.	1,797,529.88

#### REPARTITION

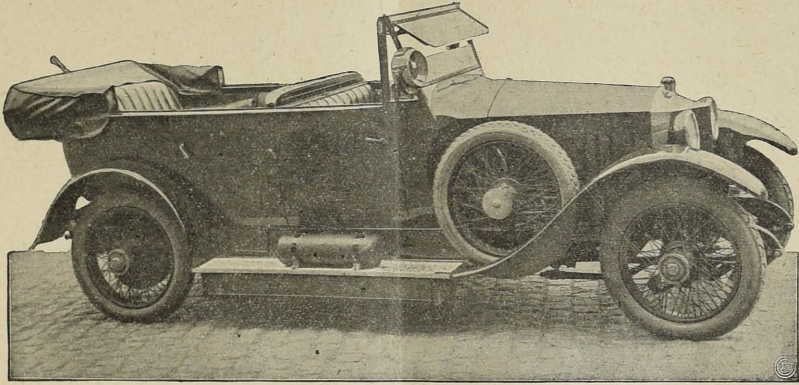
5 p. c. à la réserve légale	fr.	51,833.20
6 p. c. aux actions anciennes		450,000.—
6 p. c. aux actions nouvelles	fr.	80,000.—
15 p. c. au conseil d'administration		68,224.23
5 p. c. à la Direction		19,330.90
Superdividende		365,000.—
A reporter		2,275.76

Fr. 1,036,664.09

Soit un dividende brut de fr. 25.20 aux actions anciennes, fr. 6.72 aux actions nouvelles et fr. 14.03 aux parts de fondateur.

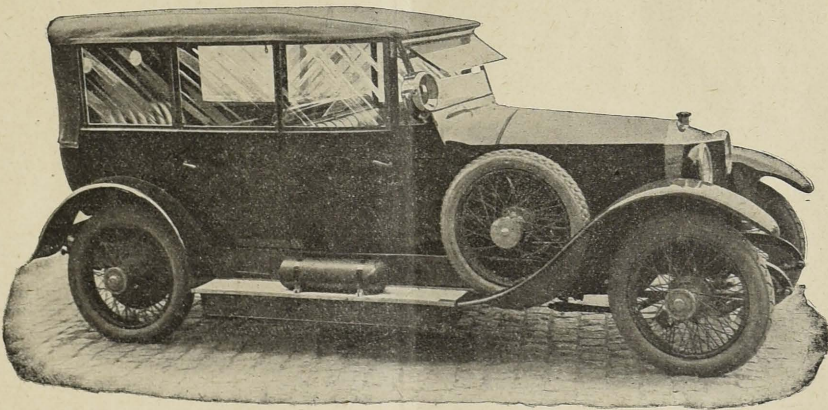
# Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances




EN TORPEDO


## Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous taut-il  Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

 Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **Fr. DE WOLF** Rue des Goujons, 57  
BRUXELLES

# Concours de billets de caramels pour divettes

De quelle devlve plus ou moins poétique (qui peut le plus peut le moins) envelopperiez-vous des bonbons (pistache, vanille, café, framboise, etc.) que vous auriez le plaisir de pouvoir offrir à Mesdames Mistinguett, Terka-Lyon, Esther Deltenre ?

C'est par douzaines que nous sont arrivés des madrigaux, tournés en billets de caramel, à la plus grande gloire de cette trinité de divettes.

Disons-le froidement : une véritable nuée de papillons s'est abattue dans nos bureaux !

Il en est que leur audace passionnée nous interdit d'exhiber en public : il en est d'autres dont le vol incertain accuse une inexpérience que les vœux... à l'abîme du panier : il en est d'autres encore qui instaurent une espèce, jusqu'ici inconnue, de papillons : des papillons possédant un dard acéré comme en ont les guêpes.

Choisissons, parmi les autres, ceux qui se présentent le plus aimablement :

## A Mistinguett :

Mistinguett, tu voulais qu'on moulat ton visage  
Et tes jambes aussi... Pourquoi pas davantage ?

Fritz Van der Linden.

Je ne t'enverrai pas de caramels croquants

Qui pourraient abîmer les perles de ta bouche :  
Pour que, sans te blesser, un doux présent te touche,  
Je t'adresse, ô divette, un coffret de fondants !

L'employé très occupé, n° 478235.

Etoile de l'art pur ! Idole de la foule !

Pour presser tes contours, ah ! que ne suis-je moule !

Anonymous.

Le bonbon sucré offert à Mistinguett s'exprimera ainsi :

Vos sourires, Madame, à ma saveur mêlés,  
Auront le goût exquis des « drops » acidulés.

Paul Laudet.—

Votre art est si parfait que jamais il ne lasse,  
Ni les plus grands esprits, ni l'humble populace.

Le pâtissier.—

Oui, je t'envie, Alfred, ô trop heureux cabot,  
Qui peux voir constamment « ses » jambes... de moins haït !

Idem.

Artiste jusqu'au bout des doigts,

Ton art original met nos sens au abois ;

Une fée étendit sur ton front sa baguette...

Attention, pourtant, car Bib, ô miss, te guette...

Un cuisinier.

Je voudrais m'appeler Alfred — fût-ce un instant ! —

Tel est le vœu fervent que je forme en mon âme,

Afin de devenir — ô le rêve épâtant ! —

Le gros chien-chien à la da-dame...

Le Docteur Maurice.

Belle, pour entrer dans ton cœur

Est-il vrai qu'on paie à la porte ?

Ne pourrais-tu pas faire en sorte

Que j'aie un billet de faveur ?

Landely.

## A Terka Lyon :

« Servante » d'un bel art où vous êtes « maîtresse »,  
Voici des fleurs, voici des fruits... et mon adresse.

José Miette,

24, rue H. Lemaitre.

à Namur.

Sur un plateau d'argent, je vous offre mon âme ;

Vous êtes tout son rêve et, soir comme matin,

Songeant à vos beautés, souvent elle se pâme

Et se trouble à ce point, qu'elle y perd son... latin.

L. E. F. Wordly Tavern.

Une charmante voix, parfaite diction,

De l'esprit et du cœur, voilà Terka Lyon.

Fritz Van der Linden.

Le bonbon à la vanille offert à Mme Terka Lyon parlera  
de la sorte :

Bien douce est ma saveur... Et pourtant, mon destin

Sera plus doux encor si le goût de vanille

Que je conserve intact en ce papier d'étain.

Sucré un peu votre voix qui roucoule et qui trille.

Paul Laudet.

Je préférerais vivre une heure auprès de Lange  
Que d'être au Paradis éternellement ange !

Le pâtissier.

Vénus, quelle que soit la robe qu'on lui mette,  
Ne vivrait pas mieux Lange ou Charlotte ou Musette.

Idem.

Charmante comme un papillon,

Telle apparaît Terka Lyon.  
Un polytechnicien de 2<sup>e</sup> année.

## A Esther Deltenre :

Savoureuse à la fois comme un tendre Chester

Et vapoureuse ainsi qu'un atome en l'éther,

Vers toi s'en vont mes vœux et mes rêves, Esther !

C. M.

Notre ami le bon poète Luc Hélier s'écarte un peu de  
la règle du concours ; mais il le fait si plaisamment...

Offrir au « ketje » qu'est Deltenre,

Pour lui plaire, un fade bonbon

Moustiquaires, oh ! quel faux bond :

Oeie, non... ça pas... c'est pas son genre !

Je serai, potdum ! bien plus chic

(Arrière framboise ou pistache !)

En offrant, avec un lamber,

Un platekees au ramenech !

Luc Hélier.

De ses appas fameux, Detenre nous épate :

Elle est reine dans l'art de diater la rate.

Fritz Van der Linden.

Je ne puis m'empêcher, Esther, en vous voyant,

De songer qu'il y a bien du monde aux Balkans !

X.

La « chique » offerte à Esther Deltenre lui dira :

Esther, belle déesse à l'allure bachique,

Pour graisser votre voix, prenez donc cette « chique » !

Paul Laudet.

Entendre votre gros rire s'épanouir,

Mesurer votre voix, votre taille... et mourir !

Le pâtissier.

O voix douce d'Agnès, taille fine d'abeille,

Gestes à la Verbist, en vous tout d'émervaille !

Idem.

Déguste ces bonbons en ton lit solitaire :

Et pense à moi, veux-tu, dans l'ombre et le mystère ;

Mon cœur est à toi, mais il doit souffrir « et s'taire » !

E. Dwarolus.

Pour... un' fois, saëz-vous, je vais faire des vers ;

C'est bon que c'est pour toi, divette de mon âme...

En t'offrant ces bonbons, j'ai le cœur à l'envers :

C'est si peu de bonbons... pour une telle femmè !

Paul Maes.

De Deltenre, admirez le galbe :

Il eût fait rire le duc d'Albe !

J. Delattre.

Pour mon amour, Esther, ne reste pas aphone,

Car je suis fou,

J'accepte tout,

Même un bouquet par téléphone !

F. D.

Voir palmarès page 790

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



VICTOR-EMMANUEL III

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

**Café-Restaurant**  
DE PREMIER ORDRE

## Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

### Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger . . . .	> 35.00	18.50	—	

## VICTOR-EMMANUEL III

Parler du Roi d'Italie! L'entreprise est risquée... On hésite même à parler de l'Italie qui s'est montrée, après cette guerre, d'une susceptibilité extraordinaire. Au près d'elle, le hérissou est un animal d'un accueil exceptionnellement cordial. Bien sûr, l'Italie a été déçue après la guerre! Et nous donc! Et la France! Il n'y a que l'Amérique et l'Angleterre (pour ne pas parler des neutres: rime à pleutres) qui se soient avantagement tirées de cette sombre bagarre. Certes, ce n'est pas sur nous que l'Italie a fait tomber le plus gros de sa mauvaise humeur; c'est sur la France qui, d'ailleurs, est restée placide sous un orage auquel elle ne comprenait pas grand'chose. Tout au plus connaissait-elle quelques brocards — et elle les blâmait — de Clemenceau à l'égard de l'Italie. Et Clemenceau est un personnage mal embouché, à qui la grossièreté ou la clownerie tient souvent lieu d'esprit...

Ceci dit, peut-on timidement dire à l'Italie, et on espère bien ne pas la froisser en parlant ainsi, qu'on l'adore? Parfaitement, on l'adore. Ah! que, pour ce mot un peu froid (mais notre vocabulaire est si restreint) elle ne nous envoie pas son auguste botte quelque part! Oui, on l'adore à genoux. On l'adore, génitrice des dieux et du droit, terre de grâce et de beauté, de gloire et d'art. Nous sommes ici des gens décidés à adorer l'Italie à tout prix, même si elle se fâche, et une pierre ne se détache pas d'une corniche de Florence ou de Venise sans que nous en soyons inquiets. Nous adorons l'Italie du passé, sous toutes ses manifestations d'intelligence, de puissance, de beauté. Oui, même Rome pontificale offre à de non croyants le prestige d'un cadre et de spectacles incomparables et le fin régal de l'esprit triomphant de la force... Et quelle histoire merveilleuse que celle de l'Italie renaissante: les meilleurs diplo-

mates du monde, les aventuriers les plus séduisants ont unifié l'Italie et « roulé » le reste — un peu épais — du monde!

Puis, pouvons-nous oublier l'Italie de 1915, se levant à la parole divine d'Annunzio?... Elle se leva, car son âme et son passé l'entraînèrent. Qui donc avait parlé d'égoïsme sacré et de parocchio? Les vilains mots! En reprenant contre les Barbares son glaive, c'était la vieille Rome elle-même, mère auguste et défendant son œuvre et ses fils, qui surgissait face aux Barbares.

On dit tout ça avec angoisse à l'Italie, mais on peut lui dire aussi que si notre instinct nous porte vers elle, c'est le même instinct qui nous porte vers la France, vers la civilisation latine, clarté, beauté, justice, douceur, dont elles sont les protagonistes. Aussi faisons-nous des vœux pour que ces sœurs-là — parfois emportées — soient bien d'accord. Il nous est si difficile de prendre parti entre elles...

Nous avons même fait, dans ce petit journal, un rêve: que la Belgique fût le trait d'union latin et que le congrès chronique latin tint ses assises annuelles à Liège. Nos amis de Liège sont un peu mollasses. Ils se régalaient d'un vieux cliché: « Liège avant-garde de la latinité », se serrent chaleureusement la main, crient: « Vive no's autes! », et se rendorment. Cependant, notre Wilmotte combine des réunions de doctes redingotes qui ont au moins le mérite d'exister, et quand nos croisés ont commencé par jurer: « jamais avec Wilmotte! », ils finissent par se jeter dans le sein un peu aigre du savant professeur.

Passons à d'autres moutons — car, enfin, le Roi d'Italie attend.

???

Il y a des rois qui ne comprennent pas ce qu'on

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

leur dit et dont on ne comprend pas ce qu'ils disent. Vous voyez d'ici les échantillons. Ce sont d'augustes têtes de bois, couronnées d'ailleurs, sur des corps obèses, avec pompeux costumes, et qui font bien, sinon dans un cerisier, au moins au milieu du verger social.

Il y a des rois qui ne se contentent pas d'être des mannequins. Ils sont de leur temps.

Ils sont même plus de leur temps que de leur royaume. Leurs dynasties n'ont pas eu besoin d'être depuis des siècles dans la capitale où ils règnent. Exemple à Bruxelles, exemple à Rome.

C'était un petit souverain que le Roi de Piémont, ce Savoyard qui conquiert et refondit l'Italie; il y mit de la ruse et de la bonhomie; avec le scepticisme nécessaire, il avait pourtant la foi dans son œuvre, une telle foi que les échecs guerriers l'encouragèrent et que les excommunications glissèrent sur sa carapace.

On a pu le comparer à Henri IV, comparer aussi à nos deux Léopold. C'est — on peut le dire avec une vanité ingénue — la meilleure marque d'estime que la Belgique puisse donner à un souverain étranger que de le comparer à ses deux premiers rois.

Elle peut aussi comparer Victor-Emmanuel à Albert I<sup>er</sup>: tous deux, pendant la guerre, vécurent parmi leurs soldats; c'était très brave et c'était très malin.

Cela venait d'une solide conscience du métier de roi. Métier de roi! L'expression est de Louis XIV, qui fut un roi de droit divin, mais de conscience admirable; c'est une expression aussi de Humbert d'Italie, qui accepta résolument les risques du métier dont il mourut.

Le Saint-Esprit et la Sainte-Ampoule n'interviennent plus dans la confection de ces âmes fortes, de ces âmes humaines; les anges et les saints ne les visitent plus, ils ne guérissent plus les écrouelles, mais leur façon d'être des chefs de bureau, des capitaines d'industrie, des présidents de sociétés, des fonctionnaires zélés impose le respect. Ils ne se mettent plus en vedette: peut-être bien que les parades du capitaine de Potsdam les dégoûtèrent.

Victor-Emmanuel III d'Italie succède à son père assassiné. On ne sait rien de lui, sauf qu'il est numismate. Il prend tranquillement la place du mort et l'Italie continue. Lui voyez-vous prendre des initiatives retentissantes? Il a fondé un Institut inter-

national d'agriculture. Sa femme et lui courent à la douleur dès qu'éclate un de ces cataclysmes qui bouleversent périodiquement l'Italie. Ce sont des gestes royaux, mais non de dictateur.

Cependant, quand l'instant merveilleux est venu où se joua le sort non seulement de l'Italie mais de la civilisation latine, il semble que le beau navire hésite un peu. A ce moment, les moins clairvoyants l'ont vu, le royal pilote a donné un petit, un tout petit coup de barre, décisif. Puis le Roi disparut dans son armée, et on nous a fait grâce des hauts faits militaires qu'il a pu accomplir.

???

Après la guerre, on l'a revu dans une circonstance qui étonna le monde. Ce roi tint à recevoir la Conférence de Gênes, à bord d'un cuirassé et, spécialement, MM. les bolchevistes.

Ce n'était pourtant pas en vertu d'un engagement pris avec une compagnie de cinéma. C'était le geste d'un réaliste, d'un homme qui estimait tel l'intérêt de son pays. Le Roi de France, très chrétien, allié aux Turcs; Richelieu traitant avec les Protestants d'Allemagne, donnèrent des exemples de ce genre. Cela dévoile brusquement tout un esprit, toute une politique.

???

En voilà assez. Nos éminents confrères, journaux d'information, ont pu avant nous décrire le Roi d'Italie et son auguste famille. Il ne nous restait plus qu'à réunir quelques idées. On comprendra que cela suffise pour que nous pavions, dans notre petit coin, aux couleurs de l'Italie et de la maison de Savoie.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Le monument aux Belges morts en France

Dimanche dernier, par un beau temps de soleil automnal, fut inauguré le monument aux Belges morts en France. On y porta solennellement, parmi les drapeaux et les fleurs, le corps d'un soldat inconnu. L'ambassadeur de Belgique y prononça des paroles qui firent d'autant plus impression que, contenant une grave avertissement, elles sortirent de la banalité diplomatique. Le président de la Fédération des combattants en France, notre ami George Piron, remercia tous ceux qui avaient concouru à la belle œuvre du souvenir.

Nous n'avons pas à rappeler à nos lecteurs ce qu'est ce monument puisque tant d'entre eux ont contribué, par notre intermédiaire, à l'élever.

Nous leur demandons pourtant, au nom de la piété envers les morts, au nom de l'amitié de la France et de la Belgique, d'aider le comité à parfaire la somme dont il a besoin. Il s'en faut encore d'une vingtaine de mille francs.

La munificence de la ville de Paris, donatrice du terrain (une valeur de 200,000 francs, terrain, droit des pauvres, taxes) la beauté du cimetière historique du père Lachaise, la signification du monument, ne permettaient pas qu'on fit œuvre médiocre.

Il en est résulté des obligations lourdes que nos lecteurs et amis aideront le comité à supporter.

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN  
PAILLETES  
POUR TOUT  
LAVAGE  
DÉLICAT.**

**LUX**



# Le petit pain du jeudi

## A la Commission des Monuments, à propos d'un pot à eau

Madame et vénérable Commission, les Dinantais réclament leur pot à eau que les Boches ont cassé. Faites droit, ou faites qu'il soit fait droit à la requête de ces copères : c'est dans cet espoir que nous vous dédions un petit pain. Un petit pain et le pot à eau : *Panem et aquam*.

D'abord, pourquoi ne leur rendrait-on pas leur pot à eau, puisqu'ils le veulent et l'exigent ? On peut discuter de l'élégance de cet ustensile, mais il s'était intégré dans le paysage, il faisait partie de Dinant. On n'a pas le droit d'imposer un nouveau nez à Dinant, si Dinant n'en veut pas. Il y faudrait, tout au moins, des motifs des plus graves : si, par exemple, il était avéré que ce nez, nous voulons dire ce pot à eau, était obscène.

Nous connaissons d'ailleurs les belles raisons qu'on peut nous donner. Il s'agit de l'unité de style ; que le diable, Madame, emporte l'unité de style !

Les architectes sont, la plupart, de calamiteux primaires ; ils veulent nous prouver qu'ils ont été à l'école : c'est là qu'ils ont appris que le pot à eau n'était pas un ornement gothique. En effet, il n'y a pas de pot à eau à la Sainte-Chapelle et Viollet-le-Duc n'a pas placé de pot à eau sur une des tours de Notre-Dame de Paris.

Seulement est-ce qu'on construit, ou qu'on réédifie une église spécialement pour donner à un architecte l'occasion de montrer ses petits talents et d'entr'ouvrir le trésor de sa vertigineuse érudition ? Pour nous prouver ou nous montrer tout cela, l'architecte n'a qu'à construire, dans son cabinet, une cathédrale en carton-pâte et l'y laisser : une cathédrale, une église vivent ; la piété des siècles les façonnent selon leur âme et le souvenir des citoyens est fidèle à la physiologie complexe que les siècles leur ont donné. Faut-il donc répéter sans cesse ces choses qui ont du bon sens ?

Cette manie de l'unité de style, c'est du caporalisme et du pédantisme, c'est boche. Si les boches avaient gardé Dinant, ils auraient condamné le pot à eau ; Von Bissing, architecte, aurait exigé la parade-architecture. Ainsi ont fait les Boches à Metz, où, au nom de l'unité de style, ils ont supprimé le porche du XVIII<sup>e</sup> siècle qui commémorait la maladie de Louis XV à Metz. Entendez qu'ils ont supprimé de l'histoire.

Le pot à eau de Dinant, c'est de l'histoire aussi. Hugo et Jean Dardenne l'ont gentiment blagué ; il a vu les zouaves grimpaient à la citadelle et s'il a croulé dans les flammes, ce doit être comme le phénix !

Madame la Commission, prenez le pot à eau sous votre aile vénérable et le reportez sur sa tour. Car — à côté de la volonté des Dinantais — il y a quelque chose de plus intéressant que les performances des architectes et que la perfection théorique d'un bâtiment : il y a la physiologie d'un site, il y a la consécration du souvenir, il y a un ensemble où le temps a harmonisé même les disparates. Quels sont les médiocres bonshommes qui osent toucher à ça ?

Enfin, Madame la Commission, il importe de nous prouver que vous n'êtes pas une assemblée d'experts en maçonnerie, mais des citoyens de goût, conscients que les monuments et les sites concourent à la formation de l'âme du pays.

Pourquoi Pas ?



## A l'ambassade de France

M. de Margerie nous quitte. C'est un gros chagrin pour la Cour, pour le monde, pour la haute société bruxelloise, où sa courtoisie, sa douceur de caractère, ses goûts d'aristocrate, l'avaient fait aimer, et aussi pour quelques gens de lettres, à qui, sous son règne, l'ambassade a toujours été fort accueillante ; c'est presque un triomphe personnel pour M. Jaspas, qui ne pouvait pas le souffrir. A quoi tenait cette antipathie ? M. de Margerie, homme du monde et diplomate de la vieille tradition courtoise, avait toujours su éviter de répondre à notre fougueux ministre dans ses accès de mauvaise humeur, assez fréquents au commencement de sa carrière ministérielle. Mais c'est précisément cette adresse à rompre que montrait M. de Margerie qui exaspérait notre Jaspas : il y voyait une sorte d'ironie dédaigneuse.

Maurice Herbette est d'un tout autre caractère, sinon d'une toute autre école. Fils de cet ambassadeur de France à Berlin qui osa répondre à Guillaume II : « Sire, votre majesté veut être maîtresse chez elle : moi aussi ! » Un jour que l'empereur lui avait demandé le maintien d'un attaché naval dont il avait exigé le rappel, il passe pour avoir hérité du caractère paternel. Toujours est-il que, quand il fut question de sa nomination à Berlin, les Boches en furent terriblement embêtés ! Dame ! Il était le directeur de l'*Office des biens privés*, le seul des organismes nés du traité qui soit parvenu à arracher de l'argent à l'Allemagne. C'est, dit-on, cette raison qui lui avait fait préférer M. de Margerie, M. Poincaré étant d'avis que mieux vaut douceur...

Cette... fermeté de caractère de M. Herbette a fait murmurer, dans le monde diplomatique franco-belge, que jamais il ne s'entendrait avec M. Jaspas. C'est peut-être une erreur : deux caractères — mettons deux mauvais caractères — de même trempe ne se heurtent pas nécessairement ; il arrive qu'ils se comprennent. M. Herbette sait tempérer d'ailleurs ce que sa volonté peut avoir d'énergique, par une rondeur spirituelle... une facilité d'abord, un amour de la vie, une gaieté qui plairont beaucoup à la société belge.

LA-PANNE-SUR-MER  
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

## Les requins

Nous avons été à deux doigts d'une guerre anglo-turque. Eventualité désastreuse.

Pas pour tout le monde. Dès que l'on a cru la rupture probable, il y eut à Marseille des pourparlers entre des groupes russes, français et... anglais, pour organiser une ligne de navigation, qui, naviguant sous pavillon bolcheviste, eût pu passer par les détroits, au cas probable où les Turcs, en dépit de la flotte anglaise, les eussent fermés à tout le monde.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

## La seule véritable maison

persane en Belgique se trouve 75, rue du Lombard, important ses tapis directement de Perse. Téléphone : 26.40.

## Le pavillon italien

La gare du Nord et la place Rogier ont reçu, à l'occasion de la visite des souverains d'Italie une décoration qui manque tout au moins de conscience et d'exactitude.

Les pavillons soi-disant italiens qui se déploient sur les écussons et autres ornements de la gare, sont des pavillons... mexicains ! !

Qu'ont dû penser les Italiens quand, au lieu de leur drapeau, ils ont vu, à leur descente du train, des pavillons du Mexique ?

Voici la différence entre les deux pavillons : tous deux sont aux couleurs vert, blanc et rouge, disposées comme les couleurs du pavillon belge ; mais le pavillon italien porte, au centre du blanc, l'écusson de la maison de Savoie, lequel est rouge avec la croix blanche et encadré de bleu.

## Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

## Il pleut des rubans...

A propos de l'article fort judicieux paru dans *La Gazette*, sous le titre : « L'inflation cruciale », entendu, dans un salon mondain :

« Ah ! ma chère, c'est un homme si distingué : il ne porte ni bijoux ni décorations !... »

## Affreux temps !

Rarement nous avons été gratifiés en Belgique d'un temps aussi détestable. La vie même en ville en devient maussade. On patage en rue, on s'écrase dans les tramways, et l'on rentre chez soi trempé comme des canards. — Tous ces inconvénients vous pourriez pourtant les éviter si vous aviez une 6 cylindres STUDEBAKER, torpédo à 21.500 francs. Essais à l'agence, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles.

**IRIS à raviver — 40 teintes MODE**

## Bruxelles vu par un Chilien

Un journal chilien, le *Diario ilustrado*, a envoyé en Europe un rédacteur qui a visité, entre autres pays, la Belgique. Ce rédacteur est un observateur d'une surprenante sagacité, un de ces types « à qui on ne la fait pas ». Voilà ce qu'il dit sur le compte de Bruxelles :

« — Bruxelles est une vaste cité. Elle compte un million d'habitants, mais elle est très morte ; il n'y a d'activité que dans une partie de la ville, le quartier de la Bourse, des banques et de la gare du Nord. Le quartier aristocratique où se trouve le palais du Roi, et les demeures de la noblesse et des gens riches est triste ; il n'y a aucune circulation dans les rues larges et solitaires. On a commencé tout récemment les travaux de reconstruction des zones dévastées et cela y crée un peu de vie, à cause des multiples ouvriers qui y sont employés.

» La population belge a beaucoup de l'apreté de la race hollandaise. Elle est juive en majorité. Seulement le Belge moderne est plus suave et se rapproche de nos races. Comme culture, il n'y a pas de comparaison avec les Français. Sans doute, le respect y règne ; mais il y manque les originalités de la race espagnole. Les autorités sont sévères et graves et se font respecter sans discuter et sans crier. La jeunesse aussi est tranquille et tout le monde travaille. Ni dans les rues, ni dans les cafés on ne voit d'ivrognes. Ce peuple dépasse celui d'Argentine et celui du Chili, dans son goût de manger des bonbons. C'est incroyable ce qu'il y a dans cette ville, de pâtisseries et de magasins de tabac. Ici tout le monde fume comme des cheminées vivantes. A n'importe quelle heure et partout, on voit les hommes, les jeunes filles et les dames, la pipe, le cigare « puro » ou la cigarette aux lèvres ; il en est de même des enfants.

» Cette ville, qui n'offre aucun agrément, manque d'attractions ; il y a très peu de théâtres et peu de cinémas. J'ignore quelle peut être la vie mondaine. »

A n'en pas douter, le reporter chilien a été mal piloté à Bruxelles. Il eût suffi qu'on lui montrât M. Goblet d'Alviella pour le convaincre que la population de Bruxelles est gaie ; et qu'on le fit assister à une séance du Parlement pour lui prouver que le Belge sait être « suave ».

## Meubles d'art

Décoration générale, E. Delaet et Em. Borghans. Usines : 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 231.

## Monsieur le boute-feu et le ministre

Ce ministre, logé rue de la Loi, s'apercevait, dans les derniers jours de septembre, que les volets du rez-de-chaussée de son hôtel n'étaient point fermés quand la nuit tombait. Il en fit l'observation au concierge, qui lui répondit :

« Ce n'est pas moi qui suis chargé de ce soin, c'est le boute-feu ! »

— Faites venir le boute-feu, » dit le ministre.

Le boute-feu s'amena.

« Je vais vous dire, expliqua-t-il : j'arrive au ministère à huit heures du matin et je le quitte à quatre heures, puisque ma journée de huit heures est alors finie : eh bien, à quatre heures, il est trop tôt pour fermer les volets... Vous comprenez ?

— Je comprends, sourit le ministre. Mais, pendant vos huit heures de travail, qu'est-ce que vous faites, puisque l'on n'allume du feu nulle part ?

— Je ne fais rien, » dit le boute-feu.

Et, ayant salué poliment le ministre, il sortit.

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

## Perles schaarbeekoises

Schaerbeek s'était déjà offert le luxe d'établir, dans sa pittoresque plaine des jeux, une plage propice aux ébats de la nuée de bambins, que l'on peut voir, aux beaux jours de l'année, barboter dans le clair ruisseau échappé de la Fontaine d'Amour.

La politique locale offre aussi de riches perspectives aux pêcheurs de perles.

Et ceux qui, jadis, allaient se dilater la rate aux facéties des Folies schaarbeekoises (c'était le temps où le folâtre Kennis y opérait avec brio) ont tort de délaïsser les séances publiques du conseil communal d'aujourd'hui.

A la dernière assemblée, ils eussent récolté les perles que voici :

M. Foucart, bougmestre, à un conseiller communal qui vient de perdre un parent très proche :

Je serai l'interprète de tout le conseil en vous présentant ses félicitations les plus cordiales.

Fâcheux lapsus!

M. Teurlings, conseiller communal, se plaignait des défauts de pression du gaz :

M. Teurlings. — Jusqu'à dix heures du soir, cela va bien; à partir de onze heures, on baisse.

M. Leroux (renchérissant). — Et, alors, l'obscurité devient noire.

Plus tard, M. de Craene, échevin de l'Instruction publique, en réponse à une critique des absences répétées qui se produisent parmi le corps enseignant :

Les absences des institutrices sont plus nombreuses que celles des instituteurs. Tout le monde sait qu'il y a une différence physiologique entre l'homme et la femme. Mes rapports mensuels confirment cette situation. C'est la règle!

Un contribuable, dans l'enceinte publique, réclama le huis clos...

## Les ingénieurs des Usines Buick

### aux Salons de Paris et de Londres

Désirant être au courant des derniers progrès en matière automobile et étudiant tout spécialement les perfectionnements apportés à la construction des châssis et carrosserie par les constructeurs européens, les Usines Buick viennent d'envoyer aux Salons de Paris et de Londres un groupe d'ingénieurs spécialistes.

Comme le disait dernièrement M. Paul-Louis Girault, le technicien bien connu, la Buick a toujours été la plus européenne des voitures américaines. En envoyant ces ingénieurs aux Salons de Paris et de Londres, les Usines Buick ont voulu prouver qu'elles appréciaient hautement les méthodes des constructeurs français et anglais et que de ce grand voyage d'études, elles en retireraient de précieux enseignements pour elles et ses clients du monde entier.

## Mgr Keesen et le Roi d'Italie

Interview téléphonique :

— Allo! Allo!... C'est vous, Monseigneur?

— Soi-même... Késquifô?

— Ici, Pourquoi Pas.

— Ah! c'est vous, Por Kwâpâ?! Achâtei... commâ ça va? C'est déjà longtâ qu'on ne s'a plus cosé...

— Comment allez-vous, vous-même, Monseigneur?

— Colzi-colza, comme le-z-huiles...

— Voici, Monseigneur : chaque année, à l'occasion du budget des affaires étrangères, vous prononcez un discours pour protester contre la suppression du pouvoir temporel et réclamer Rome pour le Pape.

— Wé! wé! voilà vingt-chinq âas que je n'y mâque jamais.

— Ne comptez-vous pas profiter du voyage du Roi d'Italie à Bruxelles, pour renouveler votre protestation?

— J'y avais bien pâché; mais il y a quelque soqe de chââzê, depuis un trumesse ou deux, en Etaliwe : on sâbel s'oriâter vers une concenchon plus râsonâbel de la cêtuwâchon de la reluzon kâtliêke et anastâliêke, à ce sâsse qu'une âtâte serait possihel entre le Vâtelâ et le Quirenââl : à corekâce, il est préférâbel de ne faire, ââ ce momââ, okûne manefestâchon; lêchons picher le mere-nôosse...

— Ce n'est pas le moment de faire du zèle...

— Vous l'avez dit! Eivltons porlkardeur toute duscûchon et sacons nous borner au striklêcecair, puisque le mierehâ sâble vouloir se râconcelier avec le pratiqué. Azir autremâ che cherait s'expoier à zoner un cheute-tôûp! Il y a des momâs où la prudâce chimnôce...

— Alors, vous ne direz rien au Roi d'Italie?

— Pas une chilape.

— Il le regrettera vivement, Monseigneur!

— C'est possihel. Yavoute...

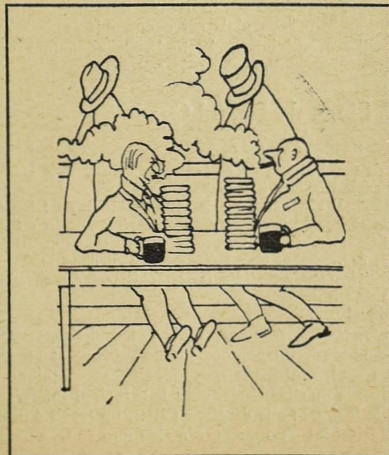
— Hein!... Ah! oui, pardon : vous aîntez...

— Yavoute que ze souis parvenu à calmer un certain nombre de jeugêas qui avaient été choffê-â-hlââ par des petits vicaires du diochaise. Aussi le chouis à mejure d'affirmer que, de notre cotté, la recepchon ne chera pas trouhblê.

— Nous enregistrons la nouvelle avec plaisir, Monseigneur.

— Wé! Wé!... Attâdez... avant de remettre le cornet, je vais vous donner une benedêchon : Nondeperfillssaintesprinsoitil!

## L'inauguration, à Paris, du monument aux soldats belges.



M. ZEEP. — Ils commencent à s'embêter avec leurs monuments aux morts!

## Pour avoir de bon lait

Le Soir du 11 octobre, dans un articulet exposant ce qui a été tenté et ce qu'il y aurait à faire pour avoir de bon lait, écrit :

Un nombre considérable de pis-aller ont été proposés, mais l'expérience, etc.

C'est évidemment *pis à lait* que notre confrère a voulu dire.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 153.97

## Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

### LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

## Les „ Mémoires de Demblon ”

Eh bien ! non, malgré l'annonce que nous en avons faite dans notre dernier numéro, nous ne les publierons pas, les *Mémoires de Demblon* !

C'est qu'en effet, il a suffi que nous fassions connaître notre intention de leur offrir les colonnes de *Pourquoi Pas ?* pour que des douzaines de lecteurs nous annonçassent (oui, baronne !) leur intention irréductible de se désabonner.

Devant cet accueil émouvant, nous n'insistons pas.

### TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 7690

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Nouveau prix-courant

## Le „ Singe du Grand-Garde ”

Nous lisons dans *La Province*, de Mons :

Un de nos confrères de « L'Avenir du Borinage » lance, dans ce journal, une idée à laquelle « La Province » souscrit bien volontiers. Il s'agirait, pour la ville de Mons, de faire don au Canada et à la ville de Maubeuge de répliques du « Singe du Grand-Garde », qui est un peu, à notre cité, ce qu'est Manneken-Pis à Bruxelles, c'est-à-dire notre Palladium local.

Souhaitons que cette idée fasse rapidement son chemin et se réalise de même.

Pourquoi pas ?

Applaudissons des deux mains et souhaitons au singe du grand-garde un bon voyage à Maubeuge et au Canada — non seulement parce que l'idée est sympathique, mais aussi parce qu'elle atteste, chez le principal intéressé, une parfaite logique : elle décele, en effet, un esprit d'imitation qui, de la part d'un singe, n'a rien que de très naturel...

### CAFE JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

## Le tuba Mahillon

Du Soir du 7 octobre, en « Petites annonces » :

LE SURVEILL de nuit à qui l'on a confié le tuba Mahillon dim. soir est prié de faire conn. ou rapporter contre bonne récompense.

De quel drame nocturne et bachique cette annonce ahurissante est-elle l'aboutissement ? Qui écrira un jour l'histoire du tuba Mahillon, confié à un surveillant de nuit ?

Et combien de temps, cette nuit-là, Théodore, rentrant chez lui, chercha-t-il des allumettes ?

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

## L'École Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes

mais les enseigne **bien** 20, Place Sainte-Gudule.

## Chronique des examens

Cueillette de la session d'octobre :

*Demande.* — Quel est le principal disciple français de Descartes ?

Hésitation de l'étudiant.

Le professeur, indulgent :

« Je vais vous aider. Voyons : Mal... »

— Malbrouck, Monsieur. »

*Demande.* — Quel fut le grand homme d'Etat qui réalisa l'unité italienne ?

*Réponse immédiate.* — Caruso, Monsieur !

### L'ONDULATION PERMANENTE

le grand succès, chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boulev. Anspach), entresol.

La réouverture du Tea Room de la Royale aura lieu le samedi 7 octobre. Concert tous les jours. On dansera les mercredis et samedis.

## Le flamand tel qu'on l'écrit :

Extrait d'une affiche annonçant la vente publique d'un mobilier à Diest, par MM. de Notarissen Grootjans en Ooms :

Schoone huismeubelen zooals : tafels, likeur en bierglazen, venstergarnituren, schoonen bureau minister met etagère in acajon ou eik, bureau stoel, presse à copier, bureau lamp, ijeren mortier met zift, siphon, schoone gas en petrol suspensions, vestibulelamp, tortue stoof, cuisinière, 1 goede coffre-fort.

M. le professeur Daels exigera, à n'en pas douter, la traduction, en flamand, de cette affiche...

### LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain  
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

## Le flamand tel qu'on le parle

Entendu dans un compartiment de chemin de fer, deuxième classe, en Flandre :

— Ik heb een vague souvenir.

— 't Is triste.

— 't Is de mentaliteit van de moeste.

- Welke territoire is het?
  - Hij was geëffrayeerd.
  - Ik heb mijn auto gefreineert zonder te debreyeren.
- 't Is kapot maar wij zullen dat arrangeren.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital :-  
Envol soignée province. — Tél. 6987

### Histoire angevine

Mme Chaussepied, la mercière, possédait un petit fox qui faisait l'admiration de toute la ville. Ses talents étaient nombreux et variés : on le voyait, portant fièrement dans sa gueule, le panier aux provisions ; il faisait le salut militaire et éternuait au commandement. Mais le triomphe de Mme Chaussepied était d'avoir habitué son petit chien à aller tout seul à la boutique du pâtissier quand on lui donnait un sou. Il filait dans la rue, tenant son sou entre les dents, ouvrait la porte de la pâtisserie d'un coup de tête et déposait la pièce aux pieds de Mme Merleaux, la pâtissière, qui choisissait alors une madeleine et la donnait au petit fox. Celui-ci la rapportait à sa maîtresse, laquelle le lui donnait, par petits morceaux, en souriant d'attendrissement.

Un jour, un commis-voyageur fut invité par Mme Chaussepied à assister à une représentation complète des talents du petit fox : il en était émerveillé. Il voulut donner lui-même un sou au chien pour voir si, réellement, il rapporterait la madeleine annoncée. Le petit fox prit délicatement la pièce, se fit ouvrir la porte du magasin et fila dans la rue. Au bout d'un quart d'heure, ne le voyant pas revenir, le voyageur regarda dans la rue et aperçut, non loin du magasin, le petit fox en... conversation avec la chienne du boucher.

Il appela Mme Chaussepied et lui montra la scène.

Mme Chaussepied était confuse, mais voulant tout de même sauver la réputation d'intelligence de son chien, elle cria au voyageur, qui se tordait :

« Je vous jure, Monsieur, que c'est bien la première fois qu'il jette son argent à ça !... »

**TROUVER...** une plume à sa main est une satisfaction sans égale. Choisissez parmi nos marques *Swan*, *Waterman*, *Eversharp*, *Onoto*, etc.  
MAISON DU PORTE-PLUME. 6, boul. Ad. Max. BRUXELLES

### Devises :

- A 20 ans : *Omne trinum perfectum.*
- A 35 ans : *Bis repetita placent.*
- A 50 ans : *Carpe diem.*
- A 65 ans : *Non licet omnibus adire Corinthum.*

EXCELSIOR exposera son nouveau Six cylindres-Licence « ADEX » — Type Sport — au Salon de Paris. Grande Nef. Stand 50. près du restaurant où ce magnifique spécimen de notre construction nationale ne manquera pas d'attirer l'attention des passionnés de la belle mécanique.

### Examens

La période examinale, pour les ajournés de juillet, vient de s'ouvrir. Voici comment un de nos jeunes amis annonça par dépêche, à sa famille, son nouvel échec à l'examen :

*Jury épaté. Demande réédition en juillet 1923.*

## THÉÂTRE PARLEMENTAIRE

RUE DE LA LOI EN FACE DU BASSIN DU PARC

Direction : THEUNIS (2<sup>e</sup> année)

**Mercredi 18 octobre 1922**

POUR LA

## Réouverture de la Saison

Comédie, Opérette, Drame non lyrique

.....

MATINÉE A 2 HEURES

### TABLEAU DE LA TROUPE

#### CHEFS DE SERVICE :

MM. Emile BRUNET, premier chef d'orchestre ;  
MECHELYNCK, deuxième chef d'orchestre ;  
BERTRAND, troisième chef d'orchestre ; DEBUE,  
régisseur général ; DEMBLON, maître du chahut et  
régisseur du potin ; SINZOT, tonnerre dans la cou-  
lisse ; DE WOUTERS D'OPLINTER, perru-  
quier ; BERRYER, aboyeur ; HUBIN, cracheur.

#### Artistes du Chant :

**Ténors :** MM. Paul Hymans, Segers, Devèze,  
Neujean.

**Barytons :** MM. P.-E. Janson, Wauters, Fischer.

**Basses :** MM. Vandervelde, Anseele, Renkin.

#### Artistes de Comédie et d'Opérette :

MM. Louis Piéard, jeune premier des amoureux ;  
Jaspar, grand premier rôle ; Lemonnier (baron de),  
père noble ; L. Franck, premier rôle marqué ; Léonard,  
trial ; Van Remortel, invalide ; Helleputte, premier  
comique ; Tschoffen, ingénuité ; Van Cauwelaert,  
traître de mélodrame ; le petit Sap, rôles d'enfants.

**Utilités :** MM. Schinler, Falony. Goetgebueur, Moury,  
Brifaut.

**Rôles muets :** Iweins d'Eeckhoutte, Schaetzen, Van  
Caenegem et un nombre incalculable d'autres " onbe-  
kend ".

#### Calbutes, Clowneries, Cumulets

par tous les pensionnaires de la troupe

On commencera par « *Geen eendracht maakt geene macht* »  
pièce parlementaire en 3 actes, 8 tableaux et 22 engueulades

Ouverture des bureaux à 1 3/4 h. On peut retenir ses places  
au balcon et dans les loges sans supplément de prix.

## Dactylo à la page

Un chef dicte une lettre et indique, comme délai de livraison : « deuxième quinzaine d'octobre ».

La dactylo rejoint sa machine, quand son chef se ravise et lui dit :

« Prolongez le délai de quelques jours. »

Lorsque la lettre passe à la signature, stupéfaction du chef : la dactylo avait « tapé » :

Délai : troisième quinzaine d'octobre.

Authentique...

### RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Service de traiteur

## Des précédents

« Je regrette, n'étant pas poète, nous écrit un lecteur, de ne pouvoir prendre part à votre concours de billets de caramels. Mais, estimant que les textes exemplatifs cités par vous dans l'annonce de votre concours manquent de saveur, je vous en adresse deux :

« Ma nuit n'a été qu'un rêve  
Je pensais à toi, cher Joseph ! »

« Louise,  
Plus qu'ell' boit, plus qu'ell' pisse ! »

» Je possède les originaux trouvés, il y a vingt ans, dans des caramels achetés à la foire de Pâques, à Fleurus.»

**HORCH** les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Bruz.

## A propos de Constantin

Nous avons rencontré dans un salon turcophile (ce n'est pas chez Henry Grégoire) un officier supérieur de l'armée nationaliste. Ce pacha avait déjà combattu les Grecs, lors de la guerre de 1897, célèbre par le Marathon fourni par l'armée hellénique, dont le record vient d'être battu par les hommes de Tricoups.

« Que pensez-vous de Constantin ? avons-nous demandé au général khémaliste.

— De dos, il ressemble à un âne...

— Et de face ?

— De face ? Constantin ? Mais nous n'avons jamais vu que son dos !... »

Délicieux, pas vrai ?

**Rallye** le nouvel établissement de la Porte de Namur.— Sa clientèle. Ses consommations.

## La gymnastique littéraire.

La réforme de la gymnastique scolaire est à l'ordre du jour. Ceux qui s'en occupent se sont aperçus, non sans terreur, que pas mal de maîtres d'écriture et de professeurs de trépage actuellement en fonction n'ont sur la langue française que des notions opaques. Il faut remédier à cela : à l'avenir, les candidats aux fonctions de maître d'armes ou de professeur de gymnastique devront être absolument

calés sur la grammaire, la syntaxe et la rhétorique ; on les mettra en demeure de conférencier sur Verhaeren ou d'analyser les lettres de Mme de Sévigné. S'ils ne s'en tirent pas honorablement, on leur niera toute disposition à l'enseignement de la barre fixe. La gymnastique et la littérature étant deux choses assez disparates, on devra, par d'habiles artifices, les rattacher l'une à l'autre, en sorte que l'enseignement de celle-ci ne nuise pas au développement de celle-là.

Exemples :

*Analysez grammaticalement* : S'il eût été urgent que je descendisse de l'échelle horizontale, il eût été indispensable que l'on étalât sous moi une épaisse couche de tan.

Ou bien : *Exercice épistolaire*. Lettre d'un maître d'armes expliquant à un père de famille comment il se fait que le fils de celui-ci brise chaque mois cinq ou six fleurets de plus qu'il n'en a brisé le mois précédent. (Ce sujet de lettre présente aussi cet avantage de se rattacher à la comptabilité : chapitre *factures*).

Quant à la poésie, voici quelques essais que la cause de la gymnastique littéraire nous devra. Ça peut se chanter, il suffit qu'un musicien de talent nous prête son concours :

### POESIE

#### I

Le saut en longueur  
Nous ravit le cœur,  
Le saut en hauteur  
Fait notre bonheur.  
Lorsque le tremplin  
Sous nos pieds résonne,  
Non jamais personne  
Ne saute si bien.  
Pour sauter en long,  
Joignons les talons;  
Pour sauter en bas,  
Étendons les bras.

#### Refrain

C'est la gymnastique,  
L'air si magnifique,  
Et dont les efforts  
Sont bons pour le corps.

#### II

Plier les genoux,  
Ah ! quel plaisir doux !  
Fléchir le jarret,  
C'est vraiment . . .

Nous continuerions ainsi, si l'un de nos amis, qui lit par-dessus notre épaule, ne nous certifiât que des machines de ce genre se chantent dans les écoles belges depuis longtemps.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Histoire militaire

Un vieux soldat, rengagé plusieurs fois, père d'une nombreuse famille, naïf et très cagot, ayant fortement besoin d'argent, s'avisait d'adresser une lettre « A Monsieur le Bon Dieu » et lui demandait de lui envoyer cent francs.

A la poste, on ne sut que faire de cette lettre... Finalement, comme elle émanait d'un militaire, on l'envoya au quartier général de l'A. O.

Là, les officiers, pris de commisération pour le pauvre diable, font une collecte, réunissent cinquante francs et les lui envoient avec les mots : *De la part de Monsieur le Bon Dieu.*

Quelle n'est pas leur stupéfaction lorsque, huit jours plus tard, ils reçoivent une nouvelle missive, à peu près ainsi conçue :

Monsieur le Bon Dieu,

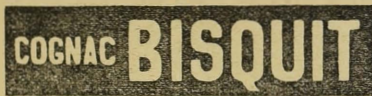
Je vous remercie beaucoup d'avoir bien voulu répondre si vite à ma demande d'argent. Mais, à l'avenir, je vous prierais de ne plus faire d'envoi par l'intermédiaire du Q. G. : les cochons d'officiers m'ont volé 60 francs !

**Fable express**

Un homme à la face hideuse,  
Mourut de la fièvre muqueuse ;  
Ainsi qu'il l'avait désiré,  
Il fut sitôt incinéré !

Moralité :

Le laid est crémé.



**Manneken-Pis à Colmar**  
**L'ÉPILOGUE**

Le montant de nos différentes listes de souscription s'est élevé à fr. 6,014.60.

Les frais d'organisation de la manifestation — y compris le coût de la réplique en bronze de « Manneken-Pis » — ne dépassent pas fr. 2,243.50.

Le boni est donc de fr. 3,771.10.

Sur cette somme de fr. 3,771.10, notre Manneken-Pis a été effectué, par l'intermédiaire de M. l'Echevin Jacqmain, un premier versement de trois mille francs en argent français (3,189 francs en argent belge) au Bureau de bienfaisance de Colmar.

Il reste disponible une somme de fr. 582.10, que nous envoyons au maire de Colmar.

Ajoutons que nous avons remis à M. Hansi mille exemplaires d'un tract de quatre pages illustrées, relatif à la cérémonie : ce tract a été vendu à Colmar et le produit net de la vente s'ajoutera à la somme destinée aux pauvres de la ville, soit fr. 3,771.10. ???

Tel est l'épilogue de cette joyeuse et mémorable manifestation où l'idée de la Fraternisation franco-belge l'aura disputé à la Zwanze et à la Charité.

Il y a désormais, à Colmar, comme le disait Louis Piérard, « un symbole amusant et artistique de la gouguenardise belge, d'une bonne humeur qui se maintient à travers toutes les vicissitudes en Brabant, sur les bords de la Meuse ou de l'Escaut, aussi bien que le long du Rhin et au pied des Vosges bleues ».

Et les touristes qui visitent la vieille ville de Colmar, les innombrables automobilistes qui excursionnent dans le Haut-Rhin, ne manqueront pas d'aller

déchiffrer désormais, sur le socle du petit bonhomme bruxellois, la légende gravée dans le bronze :

En la quatrième année de la Libération,  
Adolphe Max étant Bourgmestre de Bruxelles,  
et Charles Sengel, Maire de Colmar,

Cette reproduction du plus vieux bourgeois  
de Bruxelles fut remise à la Ville de Colmar  
par un groupe de Belges  
en souvenir des souffrances communes sous  
l'oppression allemande,

et en hommage de l'inaltérable gaieté belge  
à la vaillante bonne humeur alsacienne.

???

C'est la collaboration cordiale des lecteurs de Pourquoi Pas ? qui a permis de réaliser ce mémorial. Qu'ils en soient vivement et affectueusement remerciés !

Ci une lettre de M. Sengel, maire de Colmar et président du Bureau de bienfaisance de cette ville :

« A Monsieur Jacqmain,

» Echevin de la Ville de Bruxelles.

» Au nom de l'Administration municipale et de la Commission du Bureau de Bienfaisance, je viens vous exprimer mes plus chaleureux remerciements pour la somme de 3,000 francs (trois mille francs) que vous avez bien voulu me remettre à l'occasion de l'inauguration du « Manneken-Pis ». Je vous prie de vouloir être l'interprète de notre gratitude auprès du Comité de Bruxelles.

» Le montant a été versé à la Caisse du Bureau de Bienfaisance et sera distribué aux pauvres dans le courant du prochain hiver.

» Veuillez agréer, Monsieur l'Echevin, l'expression de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

» Le Maire, Président du Bureau de Bienfaisance :  
» Sengel. »

**Description**

**DERNIÈRE LISTE**

- Report du n° 427, .....fr. 5,905.25
- Marc Frison, avoué à Tournai, ..... 20.—
- Charles LeF., 2.00; Correspondant gantois, 5.00; Pour mon compatriote Man. P. à Colmar, 5.00; Remember, 1.00.
- Londers, C. 1.00; Thibaut, 1.00; M\*\* Thibaut, 1.00; Smets, François, 1.00; Pirsoul, R., 1.00; Un kejte de Bruxelles, 1.00; Georges Delporte, 1.00; Floket, Jean, 1.00; Leblieck, Joseph 1.00; M\*\* Leblieck, 1.00; Nicolas Leblieck, 1.00; Jeanne De Graef, 1.00; Armand De Graef, 1.00; Georges De Graef, 1.00; Alice Dedoncker, 1.00; M\*\* Géraumon, 1.00; Rosa Coulez, 1.00; Georges Tasselman, 1.00; Deroever, Alphonse, 1.00; Ludevick, Charles, 1.00; M. Ludevick, 1.00; Ch. Munster, 1.00.
- Janssens, Henri, 1.00; Akkermans, 1.00; Hoewaert, 1.00.
- Louis De Smet, 1.00; G. Delbaye, 1.00; Faidey, 1.00; Lajont, 1.00; Vanderpleyn, 1.00; Bovbe, 1.00; M\*\* De Smet, 1.00; Louis De Brandt, 1.00; Jeanne Gambirinus, 1.25; Léa et Georges Deguin, 0.50; Adrienne Baumr, 0.50; Paula, 0.35; Henri Paula, 0.50; E. Denayer, 0.50; M\*\* Mertens, 0.50.
- G. Gabillia, 1.00; J. Monchart, 1.00; O. Werder, 2.00; F. Tron, 2.00; C. Mouchart, 1.00; Gabillia-Vray, 2.00; Henri Wantiez, 0.50; Cigarettes Alba Roger, 2.00; E. Wastiaux, 2.00; Gustave Falays, 2.00; Louis Morel, 2.00 J.-B. Lachapelle, 2.00.
- Quelques souscriptions à « Molenbeek Attractions » :
- J. Poty, P. Fanal, G. Verlinden, J.-B. Peeters, Ed. Van Espen, F. Bauthier, J. Flament, C. Teurlinckx, Wyngaerden, P. Vanderkelen, P. Rosiers, J. Van Lauckere, F. Van Lauckere, A. Hoebke, Verbyleweghen, J. Neefs, Egr. De Geynst, C. Plas, J. Van Molle, Ed. Reisgen, F. Joris, C. De Buyt, A. Pirenne, C. Hierneaux, V. Ceulemans, C. Ceulemans, A. Egly, C. Carleer, J. Verlinden, 19.65.

# Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

## Du journalisme

Il existe sur le journalisme un dicton d'une telle banalité qu'on ose à peine le répéter : le journalisme mène à tout à condition d'en sortir. Il est d'ailleurs faux comme beaucoup de banalités. Le journalisme mène à tout, mais il n'est pas nécessaire d'en sortir. Quand on est arrivé à tout, il est même extrêmement utile d'y rester ou, du moins, d'y conserver des influences.

Comment le journalisme ne mènerait-il pas à tout, à une époque où tous les gouvernements sont des gouvernements d'opinion ? et où, comme dit M. Prud'homme, la publicité est la reine du commerce ? Elle est aussi, du reste, la reine de la littérature, de l'art et même de la religion. Ce sont les journaux qui font les ministres, les grands hommes, les grands écrivains, les grands artistes. Ce sont eux qui font l'histoire et peut-être même la vérité, la pauvre petite vérité humaine.

Un journal, aujourd'hui, est une grande entreprise industrielle qui nécessite de gros capitaux, une administration attentive, une véritable organisation financière. Comme toutes les entreprises industrielles, les journaux sont donc devenus la propriété de quelques gros capitalistes. Ceux qui perdent de l'argent sont, pour un parleur enrichi, pour un puissant fabricant de pneus, pour un remarquable pharmacien ou pour un chimiste philanthrope, ce qu'une écurie de courses était autrefois pour un bonnetier millionnaire et désireux de se faire recevoir au Jockey-Club : une distraction et un moyen de se persuader à eux-mêmes qu'ils appartiennent aux classes dirigeantes, à l'élite de l'humanité ; ceux qui gagnent de l'argent sont, pour le gros actionnaire qui s'en est emparé, une entreprise comme une autre : autant mettre de l'argent dans un journal que dans une fabrique de pilules digestives. Quant aux journalistes, rédacteurs, chroniqueurs, courriéristes et reporters, ce ne sont que des salariés, des employés, des prolétaires. Il a pu leur arriver, au temps de leur prime jeunesse, de s'imaginer qu'ils remplissaient un sacerdoce, ou du moins une fonction utile : ils en viennent, bon gré, mal gré, à n'être que les instruments, plus ou moins inconscients, d'opinions, de manœuvres, d'intrigues qu'ils ignorent. Il ne leur reste, pour se consoler de cette déchéance, qu'à juger leurs maîtres avec scepticisme et cynisme, et à proférer, comme le neveu de Rameau, des places qu'on veut bien leur accorder au bas bout de la table.

Ce jugement débasé sur la profession règne généralement dans les salles de rédaction : le jeune poète qui, se résignant à faire du journalisme pour assurer la matérielle, entre dans un journal, rencontre généralement le vieux confrère qui, se donnant la tâche de le déniaiser, lui assure que le journalisme est le dernier des métiers, que le conseil d'administration de la boîte est composé d'âgrefins, que le directeur politique n'est qu'une espèce de maître-chanteur et le rédacteur en chef un valet de plume propre à toutes les besognes. Agrémenté de quelques anecdotes, généralement controvées, ce cynisme jase, devant la jeunesse, un vieux journaliste à demi raté.

L'infériorité de situation des professionnels du journalisme n'est qu'à moitié exacte. Il est vrai que les journaux, dans la plupart des pays de l'Europe, ne sont que

des instruments aux mains des puissances financières. Mais, comme les valeurs que ces puissances financières veulent exploiter et contrôler par la Presse, sont des valeurs intellectuelles et morales infiniment plus délicates que des valeurs industrielles ou purement financières, il faut, pour s'y reconnaître, un tact, un doigté, une habitude de la vie que, seuls, les professionnels peuvent acquérir. Le grand industriel, le grand financier qui, ayant acquis un journal, veut le diriger lui-même, ne fait que des bêtises. Il gâte son affaire. Aussi, s'il est malin, s'empresse-t-il de s'attacher un professionnel. Le professionnel, qui n'est pas une bête, met ses conditions, et ne tarde pas à traiter d'égal à égal. Il est à remarquer d'ailleurs que, parmi les journaux qui réussissent au point de vue affaires, il en est plusieurs qui sont uniquement l'œuvre d'un professionnel. La vérité, c'est qu'il faut donc modifier le dicton : « Le journalisme mène à tout » non pas « à condition d'en sortir », mais « à condition d'y réussir ». Ceux qui réussissent sont rares, mais, après tout, il n'y a pas plus de ratés du journalisme que de ratés du barreau ou de la politique.

???

La Belgique est, d'ailleurs, un des pays de l'Europe où le journalisme a le moins souffert de la corruption financière. Oh ! certes, il n'a rien de supérieur, le journalisme belge ! Jusqu'à la guerre, il était resté excessivement provincial et vieux jeu ; mais, relativement au journalisme français, anglais, allemand ou italien, il était et il est encore remarquablement honnête.

La plupart des journaux belges appartiennent ou à un parti, ou à quelques personnalités parfaitement connues et parfaitement honorables. Chaque fois qu'un journal est tombé aux mains d'un personnage financier plus ou moins mystérieux, il a perdu toute autorité. C'est l'avantage des petits pays : tout se sait. Cette honnêteté de la Presse la rend du reste sans défense contre le bourrage de crâne gouvernemental.

Avant la guerre, le personnel officiel avait coutume de traiter les journalistes avec un dédain supérieur. Du temps du baron Lambertmont, quand un reporter naïf allait demander une indication condescendante à l'éminent diplomate, celui-ci consentait, avec beaucoup de réticences, à lui apprendre que la Belgique était une puissance neutre, gouvernée par un roi constitutionnel, bornée au Nord par la mer du Nord et la Hollande, au Sud par la France, à l'Est par l'Empire d'Allemagne et le Grand-Duché de Luxembourg. Quand il était de bonne humeur, il ajoutait encore quelquefois des considérations sur la pluie et le beau temps. Puis il congédiait le journaliste avec une courtoisie supérieure et condescendante.

Depuis la guerre, quelques fonctionnaires intelligents et qui, d'ailleurs, ont vu ce qui se fait à l'étranger, ont persuadé aux ministres qu'il fallait user d'autres méthodes : on reçoit les journalistes, on les traite en camarades, on leur explique, avec la plus apparente simplicité, les questions les plus compliquées. Et l'honnête journaliste, qui n'est pas encore habitué à ces mœurs nouvelles, prend tout ce qu'on lui dit pour de l'argent comptant.

(A suivre.)

Le Cynique.





# La Parole est à la Baronne



— Ah ! moi, ma chère amie, pour laver mes bas, je n'emploie jamais que du bois de Panorama.

— J'ai acheté un petit chien chiffon, le plus cher qu'il y avait à l'exposition : il paraît que son père avait son pied tigré ; ça est drôle, hein ?

— Avec ses grosses tettes dans sa blouse rose, ça wagele comme de la gélatine à l'égalache d'un charcutier.

— N'achetez jamais des meubles neufs ; il vaut beaucoup mieux suivre les ventes dans les mortalités.

— Le baron m'a donné cadeau une belle broche : c'est un gros satyre avec des émauroïdes autour.

— On a pris le tram virginal pour aller à Enghien.

— Dans le jardin de ma nouvelle maison, il y a une pergolèse.

— J'ai la reproduction, en plâtre, de la frise du pantalon.

— Ça est un individu de la basse pingre des Marolles.

— *Janson et Dalila* et *Maurice Boukenotje*, ça est les seules pièces qu'on a vu jouer de tout l'hiver sur le grand théâtre, à Bruxelles.

— Le château que mon mari vient d'acheter est très bien. On ne peut pas dire que c'est grandiose, mais ce n'est pas petit diose non plus... enfin, c'est diose.

— Mon fils a reçu de sa tante une belle mappemonde pour étudier sa géographie.

— Nous avons joliment bien diné dans ce restaurant ; je vous recommande surtout un plat qu'on nous a servi malgré que la chasse en est fermée : du coq de Gruyère.

— J'étais toujours en train de perdre mes parapluies ; alors, j'ai tranché dans le vide : j'ai été acheter un impermouillable.

— Non ! mais pensez une fois : il paraît qu'il y a eu beaucoup d'incurables qui ont disparu dans l'incendie de la bibliothèque de Louvain. Comme ils ont dû souffrir, toutmême !...

— Mon mari a tué un cerf qui avait des andouilles énormes et il a fait empaler la tête. Maintenant il ne pense plus qu'à la chasse : figurez-vous qu'il veut faire construire une chenille dans notre cour, un hondekot, enfin !

— Ma nièce s'est commandée, pour aller cet hiver à Paris, un magnifique manteau en estragon.

— Le docteur a dit comme ça qu'il avait besoin de beaucoup de dépuratifs et il lui a donné deux bouteilles : une avec de l'ordure d'esportlassion et l'autre avec de la surface de clinique.

— Il faut lire dans la feuille ce qui se passe, en

Orient, dans l'Asile des Mineurs : les Grecs sont joliment en train d'attraper sur leur caisse !

— Vous auriez dû voir cette fête militaire, au Cinquantenaire : quansque le numéro de l'escrime au fleuret a commencé, c'était un ensemble mailliflique de tous ces scremeurs ; on aurait vraiment dit des tomates.

— Le jour de jourd'hui, les gens ne pensent plus qu'à vous réduire en horreur.

— Il y a des gens qu'on aime mieux voir leur post-derrrière que leur figure.

— Mon mari vient d'acheter une nouvelle auto : une Mitalurchique, mais très chique, vous savez !...

— Pourquoi chante-t-on : « Oû peut-on naitre mieux qu'au sein de sa famille ? »... On ne sait tout de même pas naitre autre part...

— Quand on s'est mis à table, j'étais déjà pleine comme un œuf, aussi je n'ai plus rien profité sur le dîner.

— Avant d'être coronel dans l'armée française, il avait été chamberlan en Russie.

— Après que les ramoneurs sont partis, vous auriez dû voir ma maison : ces crapuleux, ils avaient laissé tomber partout de la suif de cheminée !

— Il a frotté ses varices avec de la colaphane, comme si ça était pour jouer du violon.

— Il voulait qu'on joue chez moi aux jeux d'hasard : mais vous auriez dû voir comme mon mari l'a une fois comme ça envoyé promener !

— En somme, le cinéma, ça n'est que la lanterne magique qu'on jouait avec quand on n'étaient pas encore sec derrrière les oreilles.

— Il a eu tellement mal avec ce visicatoire, qu'il est presque tombé hors de connaissance.

— Une atteinte d'apoplexie, ça est comme un brevet de retenue de mort.

— Quand on a fait une bonne action, ça ne veut pas dire qu'on en aura toujours de l'honneur en bas.

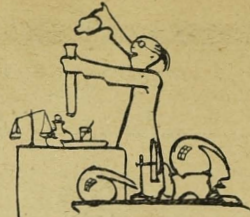
— On a pensé à lui pendant tout le dîner et on a levé notre verre à sa santé, à l'heure du Saint-Macraux.

— Vous avez tort de boire cette bière claire : il vaut beaucoup mieux prendre de la bière enfoncée.

— Je souffre tellement avec mes cors-au-pied et mes yeux-de-perdrix que je dois aller deux fois par semaine chez le pédéraste.

— C'est un chic type ; il n'a pas voulu dire que c'était lui qui avait retiré cet enfant du canal : il a préféré garder l'onanisme.

# Chronique



## Scientifique

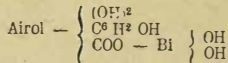
### Le Parnasse médical

Le pâtissier-poète Ragueneau et le sous-préfet du *Monde où l'on s'ennuie*, qui chante en alexandrins la gloire d'un chirurgien-dentiste, habile en l'art de la publicité, ont fait école. Le rédacteur d'un journal médical nous initie aujourd'hui, en vers de six pieds, aux bienfaits de l'iode et de ses dérivés.

Nous extrayons de cette (i)ode le passage suivant, qui nous paraît tout particulièrement suave :

Le chimiste produit de nombreux iodiques,  
Qu'on prend sous toute forme et qu'on use en topiques :  
Iode, iodoforme, iodure, iodoï;  
Composés variés, tels l'ariol, l'airol...

Ici le poète s'efface pour faire place au savant : il nous donne la formule de l'airol :



ce qui vient heureusement faire diversion à l'intérêt dangereusement captivant de la poésie : on ne peut pas haleter tout le temps, que diable ! Puis il reprend :

...Il n'est pas d'art sans eux ;  
Ils lessivent le corps, sortant par toute voie :  
Par la peau, par les reins, l'intestin et le foie.  
Quant au taux salulaire, on le force souvent.  
Deux grains d'iode pur dans un bon dissolvant,  
Deux grammes d'iodure en boisson alcaline  
C'est le titre moyen que veut la médecine...

L'ordonnance même y est. C'est admirable. Attendons-nous à assister bientôt, si le journal médical en question inspire nos docteurs, à des consultations dans ce genre :

**Le malade**

Ah ! c'est vous, cher docteur. Vous êtes en retard !

**Le docteur**

Excusez, cher ami, je fus un peu flemmard :  
C'est que j'avais à faire, hélas ! une ordonnance  
Dont j'ai péniblement pu trouver la cadence...  
Votre pouls... Hé ! il bat cent-deux pulsations.  
Votre langue... oh ! là là... et vos digestions ?

**Le malade**

Euh !

**Le docteur**

Très bien, et le reste ?...

**Le malade**

Hélas ! une misère...

**Le docteur**

Il vous faut absorber un tout petit clystère.  
Plus quelques bons cachets de sulfure iodé.

(écrivain) SO<sup>3</sup>KH<sup>2</sup>ICK W

### Recette pour avoir un garçon

On nous demande la recette scientifique pour obtenir un enfant mâle. En voici une qui a le mérite d'être élégante et à la portée de tout un chacun.

D'abord, il est de toute nécessité, si vous êtes femme, d'avoir un mari ; si vous êtes homme, d'avoir une femme. Il faut aussi avoir un domicile, car les opérations préliminaires à la naissance d'un garçon, sont strictement interdites par la police, sur la voie publique.

Quand ces opérations préliminaires sont achevées, il s'agit de nourrir convenablement la mère du futur garçon. Le régime devra être à la fois fortifiant et substantiel.

Dé la raclure de brique, arrosée de teinture d'iode, ne ferait nullement l'affaire ; de la viande plus ou moins cuite, avec quelques pommes de terre autour, sera beaucoup plus convenable. Il ne faut pas que la nourriture soit trop abondante : gaver la mère de chair à saucisses avec de petits bâtons comme on fait pour les oies, ou lui entonner un demi-hectolitre d'extrait de viande avec une pompe foulante pourrait être dangereux.

La marche doit également être conseillée. Non, par une course forcée de 90 kilomètres par jour, ce serait excessif ; mais une marche à allure modérée, le tour des boulevards, par exemple, ou quelques courses chez les fournisseurs habituels.

La future mère du petit garçon aura soin aussi d'éviter de descendre d'un train en marche dans le sens opposé à la direction que suit ce véhicule ; elle se garera aussi des automobiles et refusera de prêter ses flancs aux émules de Carpentier qui désireraient s'entraîner en les boxant.

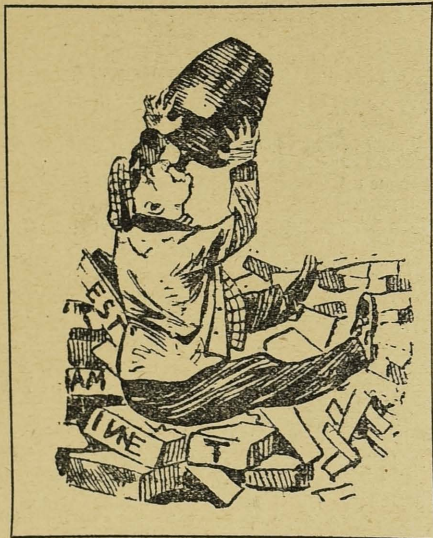
Il faut également, pour avoir un garçon bien constitué, s'armer de patience : on ne peut l'obtenir qu'au bout d'un certain nombre de mois qui, généralement, est de neuf. Une fois le neuvième mois commencé, vous êtes bien de consulter un médecin. Les médecins se distinguent des autres citoyens d'un pays en ce que l'on peut lire à leur porte leur nom de famille, sur une plaque le plus souvent en cuivre, suivi de la mention : *Médecin*.

Le médecin peut être d'un grand secours dans l'affaire ; une chose importante est de s'attacher à ce que le médecin que l'on choisit ne soit pas crétinisé par des abus d'alcool : les médecins manchots ou culs-de-jatte devront également être écartés.

Si vous observez avec soin ces recommandations, vous obtiendrez un garçon — à moins que ce ne soit une fille, auquel cas vous en serez quitte pour recommencer.

Onze cents cabarets ont été supprimés à la requête du fisc.

(Les journaux.)



...et l'ivrognerie, grâce aux « deux litres », s'installe sur leurs ruines.

## On nous écrit

### Faut-il maintenir le bonnet de police ?

Bien chers Moustiquaires,

Que votre correspondant H. C., détracteur du bonnet de police, me permette de lui faire remarquer qu'il crie bien fort avant d'être frappé. Puisqu'il doit marcher en décembre prochain, qu'il donne son avis sur le bonnet de police national vers décembre 1923 : je suis persuadé qu'il trouvera la coiffure du pluck belge assez commode !

En qualité d'ancien jass volontaire de guerre, front 1915-1918, je puis affirmer que c'est le B. P. qui a gagné la guerre, et non le casque, par le fait que c'est grâce au bon moral des jass qu'on « les a eus ». Le seul et unique aliment de ce bon moral était les permes; or, le pluck du front, qui profitait, une fois tous les six ou huit mois de cette bonne fortune, avait soin de mettre son casque à la cuisine avant de prendre le train à Adinkerke. Il savait que les Parisiennes ont un faible pour tout ce qui est floche. On voyait bien, à Paris, des jass en casque, mais c'était ceux du front au Havre...

Pour ma part, je trouve le B. P. pratique et très peu encombrant en campagne. Dans la première tenue kaki, le couvre-chef était un képi : parlez-en aux bourgmestres de Zoutenaye, Avecapelle, Steenkerke, ils vous en diront de belles !

Et puis, voyez-vous, moi, pour ma part, j'aime le B. P. : il vaut bien l'alambic (sac à café) des carapates et chasseurs d'avant-guerre et même le bonnet de nos piottes, lequel se rattachait un peu trop du Boche.

Marin Lehoucq, Spy.

## Petite correspondance

*Ernest L.* — Passera. Envoyez toujours, et merci de l'intention.

*E. C.* — Quel soufle *a posteriori* a donc passé sur ton papier à lettres, cette semaine ? Voyons, voyons...

*Rodrigue.* — Un peu trop spécial pour *Pourquoi Pas ?* merci tout de même.

*Rhétoricien.* — Que Dieu vous garde et, vous, gardez la photo...

*Madeleine B.* — Vous en faites pas. Ça se passera. Suivez le conseil du poète :

Buvons le jour... Cueillons l'heure qui coule;

Ne perdons pas de temps à nous laver les mains,

Hâtons-nous d'admirer le pigeon qui roucoule,

Car nous le mangerons demain !

*Lucien H.* — Carpentier a pris pour devise : « Je me regrette. »

*Ectusse.* — Vous pourriez y voir tous les soirs une faune extraordinaire : les éperviers de l'alimentation, les requins du mark, les phoques d'eau trouble et — côté femelle — les dindes dorées, les oies à point, les baleines suantes, les ânesses chargées de reliques, sans compter les grues, les béccasses et autres variétés de gibier d'eau de Lubin.

*Mattieu.* — L'opinion dominante en ce moment, en Allemagne, est qu'il faudrait prendre M. Viviani comme otage et l'interner à Amerongen, sous la surveillance de Guillaume de Hohenzollern.

*O. D., Manage.* — Nous vous donnons acte de quelques nouvelles citations latines, auxquelles l'adjonction du suffixe : « Au milieu du lit ! » donne un sens intéressant : *Consummatum est.* — *Lucus erat.* — *Age quod agis.* — *Finis coronat opus.* — *Ite et multiplicemini.* — *Felix culpa !* — *Festina lente.* — *Concordia res parvae crescunt.*

*Lieut. J.* — Parfaitement : alors qu'il était maréchal des logis, un jour qu'il était de semaine et qu'il était allé prendre un bock à la cantine, il fut « renseigné » par le 1<sup>er</sup> chef, avec le motif suivant : « Etant de semaine, avoir été trouvé introuvable ».

# OTARD

◆◆

LE COGNAC  
DES  
GOURMETS

◆◆



Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

26, rue de la Braie, 26

BRUXELLES - Tél. B. 25.891

# COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

## Chronique du sport

L'Ecole d'aviation de Gosselies présentait, dimanche dernier, une animation inaccoutumée : deux gendarmes à cheval chevauchaient éperdument à travers l'aérodrome ; des équipes de soldats disposaient hâtivement, par petits « parcs », dans un coin de la plaine, des bidons d'essence et d'huile ; des messieurs importants et d'affaires agitaient des papiers, des drapeaux, tandis que d'autres, soucieux, concentrés, s'abîmaient dans l'observation de leurs chronomètres. Que se passait-il donc ?

Voilà : la Coupe des escadrilles militaires se disputait ce jour-là et Gosselies était l'un des aérodromes où les avions avaient à se faire contrôler et à se ravitailler.

Organisation parfaite, contrôleurs charmants, consommations excellentes... Car vous pensez bien que le buffet joua un rôle important à cette escale !

Le restaurant-buffet de Gosselies-Port-de-l'air est célèbre dans le monde de l'aéronautique : combien d'aviateurs belges n'ont-ils pas eu la « panne sèche »... si l'on peut dire, en passant au-dessus de la région de Charleroi, précisément à l'heure de l'apéritif ou du rumsteak ?

Or donc, dimanche dernier, tout fonctionna très bien : le service d'ordre, les commissaires sportifs et les gostiers...

Pas un des concurrents ni, sautant en voltige de son « zinc », ne criait aux hommes de plaine : « Vite... essence et huile... le plein... Quand ça y sera, venez m'appeler chez l'bistrot... »

Et, chaque fois, un des officiers, au moins, accompagnait au buffet les aviateurs affamés ou altérés...

Notre brave ami « Bidel », célèbre dans le pays par sa bedaine réjouie, se distingua tout particulièrement par son empressement, sa cordialité à recevoir nos officiers : son dévouement, fait remarquable, résista victorieusement à de nombreux portos et à d'innombrables bocks... Le compagnon Bidel « tient » admirablement l'hectolitre.

Mais, dame, lorsque le dernier concurrent en course eut quitté Gosselies, notre camarade était bien d'un rouge « fard » éblouissant : le nez surtout luisait triomphalement dans le soir qui tombait !

Si bien que le commandant Russchaert, directeur de l'Ecole d'aviation, me glissa dans le tuyau de l'oreille :

— Bidel ! Quelle ressource pour le major Smeyers et l'Aéro-Club lorsqu'ils organiseront des concours de vols de nuit !...

???

Au cours de la même journée, l'on disait au chronomètreur-né Stembert :

— Dis donc, tu as lu ? Deux aviateurs américains qui ont tenu l'air pendant trente-six heures : quelle performance !... Mais aussi, quel plaisir pour le chronomètreur chargé de contrôler le record !

Et Stembert de répondre :

— Trente-six heures ? Pas possible ; ils ont truqué : je les aurais certainement disqualifiés pour être restés accrochés à quelque nuage...

???

On discutait dernièrement, devant une toute charmante artiste parisienne, actuellement en représentation dans un théâtre de comédie de la capitale, les péripéties du combat dramatique de boxe au cours duquel Georges Carpentier perdit son titre de champion du monde :

— Je connais bien Georges, dit-elle, et l'un de ses familiers m'a assuré qu'il était fort mal disposé avant le combat. Il avait mal au cœur et à l'estomac, il était fiévreux : certainement quelqu'un a essayé de l'empoisonner !

Et comme un sportsman présent à la conversation s'exclama :

— Oh ! voyons, Madame, c'est grave et imprudent ce que vous avancez là ! Il faut avoir des preuves : empoisonné !!!

— Mais parfaitement, répliqua la brillante comédienne, et même qu'après le combat, Carpentier avait la tête toute enflée !

???

Sous le titre : Une nouvelle sensationnelle, la Nation belge publiait en rubrique « Motocyclisme », l'information suivante, il y a quelques jours :

« M. Le Vack, sur une moto de 350 cmc. (X.), a couvert sur la piste de Brooklands, le kilomètre lancé en 233 85/100 ; ce qui représente une vitesse honoraire de près de 15 kilomètres, chronométré avec le nouvel appareil électrique du colonel Lindsay Lloyd, qui prend les temps automatiquement jusqu'au centième de seconde. »

Tudieu ! Que sera-ce lorsque Le Vack se mettra en piste avec l'intention de faire des vitesses non-honoraire !

Victor BOIN.

## XVI<sup>e</sup> Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas ?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, seul concessionnaire de la publicité du Salon, 67, rue de Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone : 146.29.

13  
AU  
24  
JANVIER

## On lit...

### Comment on répondait jadis à l'Angleterre

Dans le but de démontrer que tout va mal dans cette funeste République française qui se refuse à faire ramer tous les Juifs sur les galères du Roi, Urbain Gohier reproduit un passage des *Mémoires de Duclos*. Il est curieux, et même si on ne lui donne pas les mêmes conclusions que cet Isaac de l'antisémitisme, on le lira avec curiosité.

Le lord Stairs vint, en qualité d'ambassadeur, relever en France le lord Shrewsbury.

Stairs était un Ecossais de beaucoup d'esprit, instruit, aimable dans la société particulière, et très avantageux en traitant avec nos ministres ; audacieux jusque dans son maintien par caractère et par principe ; il paraissait s'en être fait un système de conduite. Il essaya même d'être insolent avec le roi. Dans

une audience particulière qu'il eut avec ce prince, il lui parla avec peu de retenue sur les travaux qui se faisaient à Mardyck, et qui pouvaient, disait-on, suppléer au port de Dunkerque. Le roi l'écouta tranquillement, et pour toute réponse lui dit : « Monsieur l'ambassadeur, j'ai toujours été maître chez moi, quelquefois chez les autres : ne m'en faites pas souvenir. » Ce fut ainsi qu'il le congédia. Stairs le raconta à plusieurs personnes, entre autres au maréchal de Noailles, et ajouta : « J'avoue que la vieille machine m'a imposé. »

Le roi refusa depuis de lui donner audience, et le renvoya pour les affaires au marquis de Torcy, dont Stairs reçut une leçon assez vive. Croyant pouvoir abuser du caractère doux et poli du ministre, il s'échappa un jour devant lui en propos sur le roi. Torcy lui dit froidement : « Monsieur l'ambassadeur, tant que vos insolences n'ont regardé que moi, je les ai passées pour le bien de la paix; mais si jamais, en me parlant, vous vous écarterez du respect qui est dû au roi, je vous ferai jeter par les fenêtres. » Stairs se tut, et de ce moment fut plus réservé.

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.

## Le Seigneur inconnu

ROMAN

par le Duc de Lévis Mirepoix

L'auteur des « Campagnes Ardentes », ouvrage couronné par l'Académie française, et du « Baiser de l'Antéchrist » se plaît aux thèses excessives encadrées d'un décor éblouissant et dramatisées par une action violemment suggestive. Le héros romanesque, vrai et authentique prince de légende, de la nouvelle et surprenante aventure qu'il a entrepris de conter, se meut dans le milieu charmant, si délicieusement insouciant en son élégance achevée, de la société du Second Empire. Il est le fils désavoué d'un grand seigneur saint-simonien, qui, au prix d'incroyables déchirements de conscience, a sacrifié à sa chimère égalitaire l'avenir et l'orgueil de sa race. Mais ses instincts, sa valeur, son énergie protestent contre cette déchéance imposée, qui, par deux fois, condamne ses rêves d'amour partagé. En vain, il a pris sa revanche, enchaîné le destin, conquis la notoriété et la fortune; rien ne saurait lui rendre le nom qui lui a été ravi. Son histoire serait celle d'un enfant perdu d'un hardi aventurier que n'appuie aucune tradition si le hasard, aidé d'une main amie, ne venait lui livrer les documents propres à éclaircir définitivement le mystère de ses origines. Coup de théâtre admirablement conduit et relevé d'observations pittoresques sur les anciens tenants de l'illuminisme social, les cercles de province avant 1870, les survivants de l'épopée africaine tout un monde d'autrefois enfin, inconscient des catastrophes qui s'approchaient.

Le duc de Lévis Mirepoix, que ses liens de famille rattachent si étroitement à la Belgique, a récemment contribué, dans notre pays, à des œuvres généreuses de reconstitution nationale.

C'est donc avec un vif plaisir que nous signalons l'apparition d'une nouvelle œuvre de cet écrivain si avantageusement connu dans les lettres et dont les « Campagnes Ardentes » ont été couronnées par l'Académie française.

« Le Seigneur Inconnu », que la librairie Plon vient de faire paraître a déjà obtenu un succès considérable dans « La Revue de France », dirigée par Marcel Prévost.

Sur un thème historique, l'auteur a bâti en des pages frémissantes de vie, le récit romanesque le plus émouvant et le plus curieux qu'il soit donné de lire. Par ailleurs, il a respecté soigneusement le cadre de l'époque, ce qui ajoute singulièrement à l'œuvre.

Au cours du récit sont exprimées des idées généreuses et profondes qui, en notre époque tourmentée, apportent le plus grand réconfort à l'esprit.

Telle est l'impression qui se dégage à la lecture du « Seigneur Inconnu ».

## Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale** s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre . . . . . fr. 10.00  
Le demi-litre . . . . . 5.50

## Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arome de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3.50  
Le demi-litre . . . . . 13.50  
Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00  
Le 1/2 litre . . . . . 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT  
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA  
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'office.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

## Le coin du pion

Du *Journal du Luxembourg* (5 octobre), à propos du mémorial Georges Lorand :

... La plaque commémorative... représente un génie découvrant le médaillon de Georges Lorand de la grandeur d'une assiette.

Georges Lorand était-il vraiment si petit ?

???

Du journal d'Alsace et Lorraine (5 septembre), à propos de vendanges :

Les joyeux lurons vont chanter en chœur : « Buvons ! les vignes sont belles ! » La révolte sera abondante et bonne.

Quelle révolte ? Celle des intestins ?

???

Curieux bafouillage typographique dans la *Nation Belge* du 10 octobre 1922 :

Liste des objets trouvés dans les voitures pour combattre le péril vénérien, dit l'o des Tramways Bruxellois pendant le mois de septembre 1922, etc.

???

Discours de M. Brunot, à l'Académie de Belgique, d'après le texte des quotidiens.

... Je vous félicite. Votre Académie a eu un bonheur assez rare : celui de naître jeune...

Evidemment ! C'eût été pour elle un irréparable malheur que de naître centenaire !

???

*La Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De *L'Avenir du Luxembourg*, 5 octobre :

Dans un potager des environs de Bastogne, on a coupé un chou blanc de Brunswick monstrueux : il pesait 19 livres ! C'est l'application copieuse d'engrais humain et de fientes de poules qui a permis d'obtenir une récolte aussi extraordinaire.

Mince, alors !

???

Du roman-feuilleton du *Soir*, *Le Crime d'une Sainte* (5 octobre) :

— Ne craignez rien, ma chère amie ! L'honneur sera sauf, dit maître Hardouin qui venait d'entrer j'en ponds.

Espérons que ce cas vraiment original fera l'objet d'une communication à l'Académie de médecine.

???

La *Gazette de Charleroi* (3 octobre), rend compte d'une fête organisée à l'Université populaire de Haine-Saint-Pierre :

La partie musicale avait été confiée au « Trio Elisabeth » composé de M. et Mmes Hans. Complété de Mlle Eva Scops, le trio s'est mué en quatuor et a donné sous cette forme un fragment de Haydn et une œuvre plus moderne d'auteur belge et wallon, Nicolas Daneau.

Ces précisions, la dernière surtout, sont infiniment louables.

???

Du *Journal de Paris*, 2 octobre :

... Elles avaient promis 1,000 francs à Mme Seveleder si elle voulait bien verser du poison dans la boisson du mari.

Comme quoi on peut, par un simple versement, transformer une tasse en aquarium...

## Les 10 commandements de la ménagère

1. — Avant tout tu achèteras  
De la *Margarine Brabantia*.
2. — Tout ton menu tu composeras  
A la *Margarine Brabantia*.
3. — Ton potage tu amélioreras  
Par la *Margarine Brabantia*.
4. — Tes hors-d'œuvre complèteras  
Avec *Margarine Brabantia*.
5. — Ta poule au blanc excellera  
A cause de *Margarine Brabantia*.
6. — Ton rôti tu le couvriras  
De bonne *Margarine Brabantia*.
7. — A ton caneton, tu adjouras  
De la *Margarine Brabantia*.
8. — De ton hievre on se délectera,  
Grâce à la *Margarine Brabantia*.
9. — Et puis après tu offriras  
Pain, fromage et *Brabantia*.
10. — Et devant ce beau résultat  
Tes invités seront baba  
Et diront : « Vivat la *Brabantia* ! »

## La Belgique et Londres viâ Calais ou Boulogne

Il est porté à la connaissance des voyageurs pour l'Angleterre, qu'à partir du 8 octobre courant, les services par la France ont été accéérés et fixes comme suit :

	Viâ Calais wagon-restaur.	Viâ Boulogne
Bruxelles (Nord) dép. ....	10.53	13.18
Londres-Victori, arr. ....	19.30	22.40

Les cabines à bord et les places dans les voitures «*ulman*» de Douvres et de Folkestone à Londres peuvent être réservées à l'avance à l'Agence du South Eastern and Chatham Railway, à Bruxelles.

Il est recommandé aux voyageurs de se procurer avant leur départ, la nouvelle édition de la brochure «*Les blanches falaises d'Albion* » (guide illustré donnant des renseignements intéressants des villes desservies par la Compagnie du South Eastern and Chatham Railway), qui leur sera envoyée sur demande accompagnée de 2 francs en timbres-poste.

Pour billets et renseignements : Au South Eastern and Chatham Railway, 19, rue de a Régence, Bruxelles, et M. J. Demaret, 5, place Royale, Spa.

Pour renseignements seulement : Au South Eastern and Chatham Railway, 30, avenue du Vindictive, Ostende, et à MM. Eberhard and Hodgson, 63, place de Meir, Anvers.

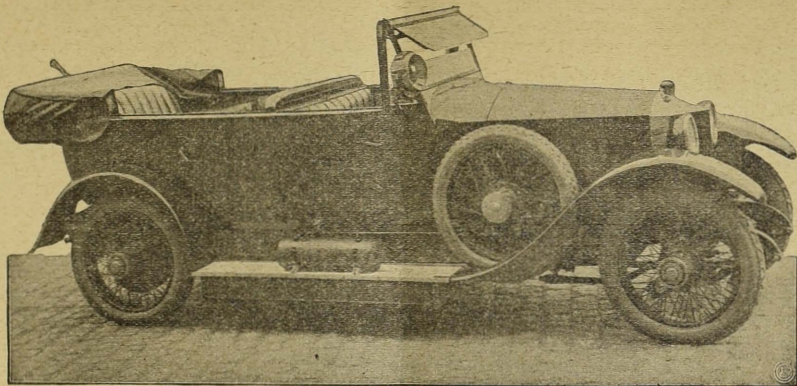
**C'est toujours**

**== L'ÉLITE ==**

qui est la cigarette  
du vrai connaisseur

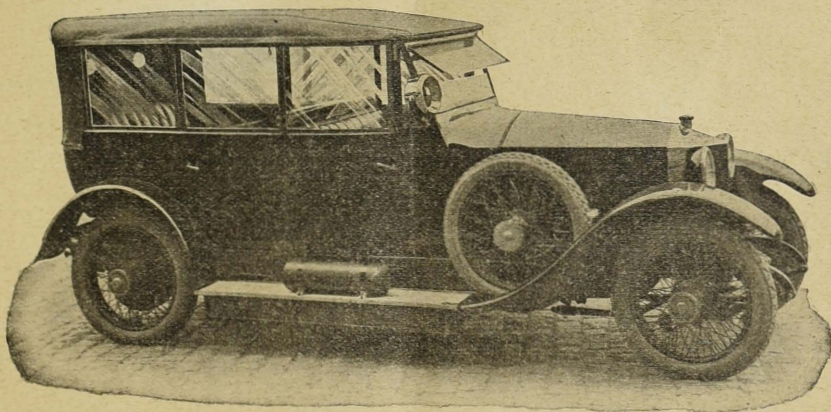
# Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances




EN TORPEDO


## Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous taut-il  Pour le tourisme : un torpédo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

 Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **Fr. DE WOLF** Rue des Goujons, 57  
BRUXELLES

# CONCOURS DE BILLETS DE CARAMELS



POUR ARTISTES-HOMMES



**Ce concours est réservé uniquement à nos Lectrices**

*C'est à nos Lectrices d'exercer cette fois leur talent poétique en tournant un compliment, sous forme de billet de caramel, à trois artistes favoris de nos scènes bruxelloises, ceux qui les ont le mieux fait rire ou le mieux fait rêver, ceux qui ont le mieux charmé leurs oreilles ou leur cœur.*

*De quelle devise plus ou moins poétique accompagneriez-vous un caramel que vous auriez le plaisir d'offrir à MM.*

**RAZAVET**

Ténor du théâtre de la Monnaie

**GUSTAVE LIBEAU**

de l'Olympia

**ALAIN**

Baryton du théâtre de l'Alhambra

**Faites-nous parvenir vos billets pour le prochain numéro.**

**RÉCOMPENSES** : Les lauréates de ces tournois obtiendront, outre la gloire, deux fauteuils pour aller applaudir les artistes que leurs vers auront célébrés.

*Les boîtes de chocolats que nous avons fait parvenir aux lauréats du concours de caramels pour divettes, proviennent de la Maison Mary, 126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.*



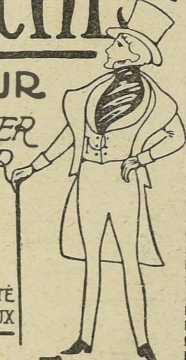
**NOSCHEL**

**TAILLEUR**

**CHEMISIER  
CHAPELIER**

*Toujours*  
**LA DERNIÈRE  
COUPE**

*Tissus*  
**HAUTE NOUVEAUTÉ  
PRIX AVANTAGEUX**



**39. R. DE L'ÉCUYER**

FACE DE LA RUE LÉOPOLD  
Anciennement 38.B. Anspach. Coin rue Grétry.



**LE THERMOGÈNE**

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,  
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2-boîte 1 fr. 50